

## Les enseignements juif, païen, hérétique et chrétien dans l'œuvre de Justin Martyr

### I. – INTRODUCTION

L'œuvre de Justin<sup>1</sup> se présente comme un espace traversé par les principaux courants philosophiques et religieux du III<sup>e</sup> siècle. Judaïsme, christianisme, paganisme et hérésies s'y croisent ou s'y affrontent en une relation complexe dont l'enjeu est autant leur existence que leur influence. Par la parole qu'ils délivrent, Socrate<sup>2</sup> et Platon<sup>3</sup>, Marcion<sup>4</sup> et les rabbins, les maîtres évoqués au

---

1. Pour les éditions françaises, voir en dernier lieu G. ARCHAMBAULT, *Justin, Dialogue avec Tryphon*. Texte grec, traduction française, introduction, notes et index, coll. « H. Hemmer et P. Lejay, Textes et documents pour l'étude historique du christianisme », tomes I et II, Paris, Librairie Alphonse Picard et fils, 1909 ; A. WARTELLE, *Saint Justin, Apologies*. Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index, Paris, Études augustiniennes, 1987 ; Ch. MUNIER, *Saint Justin, Apologie pour les chrétiens*, Édition et traduction, « Paradosis », XXXIX, Fribourg, 1995 ; A. WARTELLE, « Saint Justin : De la résurrection », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1993/1, p. 66-82 (traduction française, commentaires) ; texte grec et traduction latine : PG VI, 974-1024. Sur l'authenticité du *De Resurrectione*, voir B. POUDERON, « Le contexte polémique du *De Resurrectione* attribué à Justin : destinataires et adversaires », *StudPatr* 31, 1997, p. 143-166 (avec bibliographie récente).

Les extraits du *Dialogue avec Tryphon* qui figurent dans la présente étude renvoient à une édition critique de cette œuvre, en cours d'achèvement. Les passages en question y sont généralement commentés. Dans les extraits ici reproduits, les italiques correspondent à des emprunts au texte scripturaire.

J.-C. Attias, Directeur d'Études à l'E.P.H.E., et B. Pouderon, Professeur à l'Université de Tours, ont bien voulu me faire part de leurs suggestions pour la rédaction définitive de cet article. Je leur exprime ici ma gratitude.

2. Cf. *I Apol.* 5, 3,4 ; 18, 5 ; 46, 3 ; *II Apol.* 3, 6 ; 7, 3 ; 10, 5.8.

3. Cf. *Dial.* 2, 5 ; 3, 7 ; 5, 6 ; 6, 1 ; *I Apol.* (3, 3) ; 8, 4.(5) ; 18, 5 ; 20, 4 ; (26, 5) ; 44, 8 ; 59, 1.5 ; 60, 1.5 ; *II Apol.* (10, 2.6) ; 12, 1 ; 13, 2.

4. Cf. *I Apol.* 26, 5 ; 58, 1.

début du *Dialogue*<sup>5</sup>, ou encore le Vieillard rencontré près de la mer<sup>6</sup>, apparaissent comme des figures annonciatrices, révélatrices ou antithétiques du Christ « Didascale »<sup>7</sup>. Justin lui-même – qui ouvrit une école à Rome<sup>8</sup> – se définit par sa quête de la sagesse<sup>9</sup>, son amour de la vérité<sup>10</sup>, et son engagement missionnaire<sup>11</sup>, c'est-à-dire par ce qu'il a cherché, par ce qu'il a appris, et par ce qu'il transmet. L'activité d'enseignement<sup>12</sup>, avec les contenus qu'elle véhicule et les personnes qui l'exercent, occupe dans ses écrits une place essentielle, bien que peu étudiée<sup>13</sup> : elle permet de comprendre dans quel contexte et dans quelle économie s'incrivent son action comme son œuvre, et, peut-être, ce qui en fait l'unité. L'image que l'Apologiste donne des enseignements juifs, hérétiques, païens et chrétiens correspond en effet étroitement à l'idée qu'il se faisait de leurs valeurs respectives, de leur pérennité, et de sa propre mission au sein de cet ensemble.

## II. – CRITIQUE JUIVE DES ENSEIGNEMENTS CHRÉTIENS

Pour Tryphon et ceux qu'il représente, les enseignements chrétiens apparaissent comme des « discours mensongers »<sup>14</sup> colportés par des « gens sans

5. Cf. *Dial.* 2, 3-6.

6. Cf. *Dial.* 3, 1 s.

7. Voir ci-dessous, n. 184 et 219.

8. Cf. *Act.* 2, 3 ; 3, 3.

9. Cf. *Dial.* 2, 1 sq. ; 8, 2 (Οὕτως δὴ καὶ διὰ ταῦτα φιλόσοφος ἐγώ).

10. Voir ci-dessous, n. 156.

11. Voir ci-dessous, n. 216.

12. Étude terminologique, ci-dessous, n. 219.

13. Aucune des études consacrées à l'enseignement (διδασκαλία) dans le christianisme des premiers siècles ne porte exclusivement sur Justin. Voir toutefois D. VAN DEN EYNDE, *Les normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*, Gembloux-Paris, 1933 ; U. NEYMEYR, *Die christlichen Lehrer im zweiten Jahrhundert : Ihre Lehrtätigen, ihr Selbstverständnis und ihre Geschichte*, Leiden, E. J. Brill, 1989, p. 16-35 (bibliographie récente en fin de volume) ; B. POUDERON, « Réflexions sur la formation d'une élite intellectuelle chrétienne au II<sup>e</sup> siècle : les "Écoles" d'Athènes, de Rome et d'Alexandrie », *Les Pères apologistes et la culture grecque*, éd. B. Pouderon et J. Doré, Paris, Beauchesne, 1998. Sur les « didascales », leurs relations avec la hiérarchie, et le rôle des écoles dans le développement des enseignements hérétiques voir, G. BARDY, « Les écoles romaines au second siècle », *RHE* 27, 1932, p. 501-532 ; J. I. IBAÑEZ, « La figura del 'didascalos' en la literatura cristiana primitiva », *Escritos sobre el carácter sacerdotal. Teología del sacerdocio*, Ibañez Ibañez-Mendoza Ruiz, Burgos, Aldecoa, 1974, p. 1-24 ; John Kevin COYLE, « The Exercise of Teaching in the Postapostolic Church », *Église et Théologie* 15, 1984, p. 23-43.

14. Cf. *Dial.* 8, 3 (λόγοις ... ψευδέσι).

valeur »<sup>15</sup>, à propos d'un « mage » qui « égarait le peuple »<sup>16</sup>. Les récits transmis à propos de Jésus ne sont que « vaine rumeur »<sup>17</sup>, la doctrine qui lui est attachée une « opinion erronée »<sup>18</sup>, une « hérésie qui détourne de Dieu et de la Loi »<sup>19</sup>, égarant ceux qui y prêtent foi<sup>20</sup>, et les préceptes contenus dans l'Évangile « si grands et admirables que personne ... ne saurait les appliquer »<sup>21</sup>. Les chrétiens mettent leurs espoirs en un homme crucifié<sup>22</sup>. Les affirmations concernant la préexistence du Christ, l'Incarnation, et la naissance virginale sont non seulement « incroyables »<sup>23</sup>, indémontrables<sup>24</sup>, et « paradoxales »<sup>25</sup>, mais aussi insensées<sup>26</sup>, aussi indignes que les fables<sup>27</sup> des Grecs<sup>28</sup>, et surtout blasphématoires<sup>29</sup>, « absurdes et indignes de Dieu »<sup>30</sup>, « impies et injustes »<sup>31</sup>. Elles s'appuient d'ailleurs sur des exégèses artificieuses<sup>32</sup>.

Ces reproches, que Tryphon adresse directement à Justin, ou que ce dernier prête aux didascales juifs, présentent plusieurs caractéristiques :

1) La plupart d'entre eux sont formulés dans les premiers instants de l'entretien, en sorte que toute la suite du *Dialogue* apparaît comme une réponse à ces diverses accusations... ou ces accusations comme artificiellement attribuées à l'interlocuteur pour les besoins de la démonstration.

15. *Ibid.* (ἀνθρώποις ... οὐδενὸς ἀξίους).

16. Cf. *Dial.* 69, 7 (μάγον ... λαοπλάνον) ; 108, 2 (ἀπὸ Ἰησοῦ τινος Γαλιλαίου πλάνου).

17. Cf. *Dial.* 8, 4 (ματαίαν ἀκοήν).

18. Cf. *Dial.* 10, 1 (οὐκ ἀληθεῖ ... δόξη).

19. Cf. *Dial.* 17, 1 (αἵρεσιν ἄθεον Χριστιανῶν) ; 108, 2 (αἵρεσις τις ἄθεος καὶ ἄνομος ... ; ἄθεα καὶ ἄνομα καὶ ἀνόσια).

20. Cf. *Dial.* 108, 2 (πλανῶσι τοὺς ἀνθρώπους).

21. Cf. *Dial.* 10, 2 (θαυμαστά οὕτως καὶ μεγάλα ... ὡς ὑπολαμβάνειν μηδένα δύνασθαι φυλάξαι αὐτά).

22. Cf. *Dial.* 10, 2 (ἐπ' ἄνθρωπον σταυρωθέντα τὰς ἐλπίδας ποιούμενοι).

23. Cf. *Dial.* 68, 1 (ἄπιστον γὰρ καὶ ἀδύνατον σχεδὸν πρᾶγμα).

24. Cf. *Dial.* 48, 1 (καὶ μὴ δυνάμενος ὅλως ἀποδειχθῆναι).

25. Cf. *Dial.* 48, 1 (παράδοξός τις γάρ ποτε) ; 49, 6 (καὶ τοῦτο παράδοξον λέγειν μοι δοκεῖς).

26. Cf. *Dial.* 39, 3 (παραφρονεῖς ταῦτα λέγων) ; 48, 1 (μωρόν) ; 67, 2 (μωραίνειν ἐλέγχισθε).

27. Cf. *Dial.* 9, 1 (κενοῖς ... μύθοις) ; 67, 2.

28. Cf. *Dial.* 67, 2 (τερατολογεῖν ... ὁμοίως τοῖς Ἑλλησι). Voir aussi les chap. 69-70.

29. Cf. *Dial.* 38, 1 (βλάσφημα ... πολλά) ; 79, 1 (μᾶλλον δὲ καὶ βλάσφημοι).

30. Cf. *Dial.* 30, 1 (ἄλογα καὶ οὐκ ἄξια θεοῦ).

31. Cf. *Dial.* 115, 6 (ὡς ἀσέβημα καὶ ἀδίκημα σπουδάσετε).

32. Cf. *Dial.* 79, 1 (τὰ μὲν τοῦ θεοῦ ἅγια ἐστίν, αἱ δὲ ὑμέτεραι ἐξηγήσεις τετεχνασμένοι εἰσίν).

2) Ils se fondent sur le sens commun (ἄπιστον καὶ ἀδύνατον<sup>33</sup>; μηδένα δύνασθαι φυλάξαι αὐτά), sur la raison (παράδοξος καὶ μὴ δυνάμενος ὅλως ἀποδειχθῆναι; μωρόν, μωραίνειν; παραφρονεῖν; τερατολογεῖν), la vérité (λόγοις ... ψευδέσι; οὐκ ἀληθεὶ δόξη), ou la religion (*non respect de la Loi*; βλάσφημα, βλάσφημοι; ἄθεα καὶ ἄνομα καὶ ἀνόσια; ἀσέβημα καὶ ἀδίκημα).

3) Plusieurs d'entre eux prennent la forme de doublets, qu'il faut sans doute comprendre comme des synonymies (παράδοξος καὶ μὴ δυνάμενος ὅλως ἀποδειχθῆναι; τερατολογεῖν ... μωραίνειν; ἄπιστον καὶ ἀδύνατον<sup>34</sup>; ἀσέβημα καὶ ἀδίκημα), ou de séquences construites selon le principe du crescendo (οὐ μόνον παράδοξον ... ἀλλὰ καὶ μωρόν; τετεχνασμένα ... μᾶλλον δὲ καὶ βλάσφημοι).

4) Ils portent à la fois sur celui qui est à l'origine de cet enseignement (Jésus « mage », qui égare le peuple), sur ses disciples qui l'ont transmis (ἄνθρωποις οὐδενὸς ἀξίοις), sur la méthode exégétique qui le perpétue (τὰ μὲν τοῦ θεοῦ ἅγια ἔστιν, αἱ δὲ ὑμέτερα ἐξηγήσεις τετεχνασμένοι εἰσίν), et sur son contenu (λόγοις ... ψευδέσι; ματαίαν ἀκοὴν; οὐκ ἀληθεὶ ... δόξη; αἴρεσιν ἄθεον Χριστιανῶν, αἴρεσις τις). Ils mettent donc en cause l'ensemble d'une tradition (παράδοσις<sup>35</sup>).

5) Ce que Tryphon ou les didascales refusent, c'est la possibilité d'appliquer les préceptes du Christ (ὡς ὑπολαμβάνειν μηδένα δύνασθαι φυλάξαι αὐτά), ainsi qu'un certain nombre d'affirmations constitutives de la foi chrétienne, et, pour la plupart d'entre elles, intégrées au Symbole : transfert de la Grâce, chute des anges; préexistence, Incarnation, naissance virginale, divinité du Christ.

6) Certaines de ces critiques se retrouvent dans l'*Apologie*<sup>36</sup>, les autres n'apparaissent que dans le *Dialogue*.

Dans le *Dialogue*, la critique de raison est aussi importante que la critique religieuse, et sans doute davantage si l'on s'en tient au lexique employé et au détail des tournures. C'est dans cette double direction que s'oriente la réponse (ἀπόδειξις) de Justin qui s'appuie à la fois sur l'Écriture (argument théologique), sur la réalité (argument de nature, argument historique)<sup>37</sup>, et sur la

33. Pour la référence et la traduction des expressions qui suivent, voir *supra* p. 234-235 et les notes 14 à 32.

34. Cf. *I Apol.* 33, 2 (ἄπιστα καὶ ἀδύνατα).

35. Sur ce mot, voir ci-dessous n. 209.

36. L'adjectif ἄπιστον est employé pour la résurrection des morts, en *I Apol.* 19, 1, pour l'Incarnation en *Dial.* 68, 1 (ἄπιστον γὰρ καὶ ἀδύνατον), pour la naissance virginale, en *I Apol.* 33, 2; l'accusation d'athéisme est rapportée du point de vue païen dans l'*Apologie* (*I Apol.* 6, 1; 13, 1; *II Apol.* 3, 2), et du point de vue juif dans le *Dialogue* (108, 2).

37. Justin tire son argumentation des réalités naturelles (cf. *Dial.* 23, 3, 5; 29, 3) ou des événements historiques d'une part : τὰ πράγματα (p. ex., *Dial.* 16, 2; 40, 2; 92, 2); des Écritures – essentiellement prophétiques – d'autre part : αἱ γραφαί (cf. *Dial.* 32, 2; 56, 16; 67, 3; 92, 6). Mais c'est surtout la *coïncidence* de ces deux types de preuves (cf. *Dial.* 28, 2; 39, 6; 53, 5) qui constitue pour lui un argument décisif en faveur de la conception chrétienne de l'histoire du Salut. Cette cohérence manifeste, selon lui, la continuité du projet divin, et la validité de la démonstration qu'il entend en donner. Elle est invoquée dans le *Dialogue*, mais

raison (principe de non contradiction)<sup>38</sup>. Cette argumentation est composite, comme la liste des accusations qui l'appelle, et comme le personnage qui en est l'interprète<sup>39</sup>.

### III. – ENSEIGNEMENTS JUIFS

L'image que Justin donne des enseignements juifs est toute négative, et sans nuances : bien qu'ils en pratiquent régulièrement la lecture<sup>40</sup>, les didascales<sup>41</sup> et leurs disciples, « ne comprennent pas », selon lui, « les Écritures »<sup>42</sup>. Ils sont

aussi dans toute la première *Apologie* où alternent prophéties et rappels de faits, les uns et les autres étant présentés comme des « preuves » de la vérité du message chrétien (cf. *I Apol.* 12, 10 ; 14, 4 ; 16, 4 ; 20, 3 ; 30, 1 ; 36, 3 ; 46, 6 ; 52, 1 ; 53, 1 ; 63, 10). L'association de preuves scripturaires et historiques se retrouve dans tous les traités *Adversus Judaeos* : voir, par exemple, ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio* : ...παραστήσωμεν ὑμῖν καὶ τοῦτο, οὐ διὰ ῥημάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ πραγμάτων μέχρι τοῦ νῦν κρᾶζοντων καὶ μαρτυρούντων... ὅτι πάντα τὰ ὑπ' αὐτοῦ λεχθέντα γεγόνασι (*PG LXXXIX*, 1217).

38. Cf. *Dial.* 65, 2.

39. Tryphon, « hébreu de la circoncision » (*Dial.* 1, 3), manifeste son attachement à la Loi (*Dial.* 10, 3-4), mais également une certaine estime pour ceux qui professent la philosophie (*Dial.* 1, 2 ; 8, 3).

40. Cf. *Dial.* 29, 2 (ἀναγινώσκοντες) ; 55, 3 (καίπερ καθ' ἡμέραν ἀναγινωσκόμενοι ὑφ' ὑμῶν) ; 113, 1 (ἀναγινώσκων) ; *I Apol.* 31, 5 (καὶ ἀναγινώσκοντες).

41. Parmi les 33 occurrences de ce mot, dans le *Dialogue* et l'*Apologie* (voir ci-dessous, n. 219), 26 concernent les maîtres juifs (aucune dans l'*Apologie*). La présentation de ces maîtres juifs est toujours anonyme et dépréciative. Leur mention est le plus souvent associée aux thèmes polémiques de l'incompréhension des Écritures (*Dial.* 9, 1 ; 38, 2 ; 48, 2 ; 112, 2, 4 ; 120, 5 ; 134, 2 ; 142, 2) ou de leur mutilation (*Dial.* 71, 1), des exégèses vaines, erronées, ou fallacieuses (*Dial.* 40, 2 ; 43, 8 ; 62, 2 ; 68, 7 ; 83, 1 ; 114, 3 ; 117, 4 ; 134, 1), de la persécution du Christ et de ses disciples (*Dial.* 38, 1 ; 103, 1, 2 ; 117, 3 ; 137, 2). Dans l'esprit de Justin, tous ces reproches sont liés. Le *Dialogue* ne comporte aucune mention d'un débat déterminé, ni aucun détail concret permettant d'identifier tel ou tel personnage connu par ailleurs. Les « didascales » juifs de Justin, qui ont pour unique fonction de mettre en valeur l'enseignement du Christ et de ses disciples, ressemblent étrangement aux Docteurs de la Loi du Nouveau Testament.

42. Cf. *Dial.* 9, 1 (οὐ συνίασι τὰς γραφάς, etc.) ; 12, 2 (καὶ οὐ συνίετε), 3 (μὴ νοοῦντες διὰ τί ὑμῖν προσετάγη) ; 29, 2 (οὐ νοεῖτε τὸν ἐν αὐτοῖς νοῦν) ; 34, 1 (τῶν γραφῶν οὐδὲν συνήκατε) ; 38, 2 (οὐ τὰ διὰ τοῦ θεοῦ ὑπὸ τῷ προφητικῷ πνεύματος ἐλέγχονται νοεῖν δυνάμενοι) ; 56, 22 (καὶ νῦν οὐ νενοήκατε) ; 64, 2 (οὐ συνιέναι τὰ λεγόμενα παρασκευαζόμενοις) ; 70, 5 (καὶ ἀκούοντες τῶν προφητειῶν, οὐκ ἔχουσι σύνεσιν) ; 78, 20 (ἂ μὴ νενοήκατε) ; 97, 4 (καὶ μὴ συνιέντες ὅτι...) ; 110, 2 (ἀλόγιστοι, μὴ συνιέντες... ὅτι...) ; 113, 1 (οὐ συνίης) ; 114, 5 (Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐ νοεῖτε) ; 125, 5 (μηδὲν τούτων νενοηκότες μηδὲ νοεῖν παρασκευαζόμενοι) ; 140, 1 (συνιέναι ὑμεῖς οὐ δύνασθε) ; *I Apol.* 31, 5 (οὐ συνίασι τὰ εἰρημένα). Pour le *Dialogue*, les citations de référence semblent être *Ps.* 13, 3 (οὐκ ἔστιν ὁ

« sans intelligence »<sup>43</sup>, « aveugles »<sup>44</sup>, sourds<sup>45</sup>, « durs de cœur »<sup>46</sup>, et sans foi<sup>47</sup>. Ils dispensent « leurs propres enseignements » – « enseignements humains »<sup>48</sup> – et non ceux de Dieu<sup>49</sup>. « Sages pour eux-mêmes »<sup>50</sup>, et « uni-

*συνίω*), cité en *Dial.* 27, 3 (cf. *Rom.* 3, 11), et *Ps.* 81, 5 (*Οὐκ ἔγνωσαν οὐδὲ συν-ἦκαν*), cité en *Dial.* 124, 2.

43. Cf. 39, 5 (ἀνοήτους). Dans le *Dialogue*, l'adjectif ἀσύνετος est emprunté à *Jér.* 4, 22 et parfois intercalé en *Deut.* 32, 20 (cf. 20, 4 ; 27, 4). Il est utilisé à plusieurs reprises, en association avec d'autres qualificatifs, pour souligner l'aveuglement d'Israël et de ses didascales : ἀσ. καὶ σκληροκαρδιοὶ (27, 4 ; 95, 4) ; ἀσ. καὶ φιλαύτους (92, 6) ; ἀσ. καὶ τυφλοῖς (134, 1) ; cf. 32, 5 ; 119, 2.

44. Cf. *Dial.* 12, 2 (οἱ ὀφθαλμοὶ ὑμῶν πεπῆρωνται... οὐκ ὁρᾶτε) ; 27, 4 (λαδός... τυφλός), etc.

45. Cf. *Dial.* 12, 2 : *Is.* 6, 10 (τὰ ὠτα ὑμῶν πέφρακται) ; voir encore *Is.* 42, 19 (κωφός), partiellement cité en 123, 2. Justin répète souvent que ses interlocuteurs, comme leurs maîtres, « n'entendent pas » les Écritures : cf. *Dial.* 12, 2 (καὶ οὐδ' οὕτως ἀκούετε) ; 20, 2 (μὴ ἀκούσεσθε...) ; 70, 3 (ὥστε μὴ ἀκοῦσαι : *Is.* 33, 19) ; 112, 1 (εἰ ταῦτα οὕτως ψιλῶς ἀκούοιτε) ; 114, 3 (οὐ συννετῶς ἀκούσομαι, ὥσπερ ὑμῶν οἱ διδάσκαλοι ἀξιοῦσιν). Or les Écritures n'ont pas nécessairement besoin d'être expliquées, il suffit de les entendre (οὐδὲ ἐξηγηθῆναι δεομένων ἀλλὰ μόνον ἀκουσθῆναι), et le *Salut* est lié à une *compréhension* des paroles divines conditionnée par une bonne écoute : *Dial.* 121, 4 (Ἡμῖν οὖν ἐδόθη καὶ ἀκοῦσαι καὶ συνεῖναι καὶ σωθῆναι).

46. Ce reproche constitue l'un des thèmes dominants du *Dialogue*. Les citations de référence sont *Deut.* 10, 16 (*Καὶ περιτεμεῖσθε τὴν σκληροκαρδίαν ὑμῶν*), donné en 16, 1, et *Is.* 63, 17 (*ἐσκληρυνας ἡμῶν τὴν καρδίαν τοῦ μὴ φοβεῖσθαί σε*) donné en 25, 2 ; cf. *Matth.* 19, 8 et les parallèles dans les autres synoptiques. Par l'expression « dureté de cœur » (σκληροκαρδία), Justin entend une tendance d'Israël à *oublier Dieu* (idolâtrie, ingratitude) qui explique tous les préceptes de la Loi (*Dial.* 18, 2 ; 27, 2 ; 43, 1 ; 44, 2 ; 45, 3 ; 46, 5.7 ; 47, 2 ; 67, 4.8.10), mais aussi un *aveuglement* ou une *incompréhension des Écritures* qui entraînent – ou justifient – un *refus de se convertir* (27, 4 ; 39, 1 ; 44, 1 ; 53, 2 ; 68, 1 ; 95, 4 ; 114, 4 ; 123, 4 ; 137, 1). À travers ces différents passages, c'est à une *circoncision morale* (repentir), *intellectuelle et spirituelle* (baptême, don de la Grâce) que Justin appelle ses interlocuteurs (cf. 15, 7). D'où l'encadrement de l'ensemble de l'entretien par deux expressions identiques : καὶ περιτεμεῖσθε τὴν σκληροκαρδίαν ὑμῶν (16, 1) et Καλὸν γὰρ, ἦν πεισθέντες τοῖς λόγοις περιτηθῆτε τὴν σκληροκαρδίαν (137, 1).

47. Cf. *Deut.* 32, 20 (*υἱοὶ οἷς οὐ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς*), cité en *Dial.* 20, 4 ; 27, 4 ; 119, 6 ; 123, 3 ; 130, 3.

48. Cf. 140, 2 (*διδάσκοντες διδασκαλίας, ἐντάλματα ἀνθρώπων* : *Is.* 29, 13 ; *Matth.* 15, 9 ; *Mc.* 7, 7). « Ce n'est pas la Loi de Moïse, dira IRÉNÉE, qu'il appelle "commandements d'hommes", mais les traditions de leurs anciens, forgées de toutes pièces, pour la défense desquelles ils rejetaient la Loi de Dieu, et, à cause de cela, ne se soumièrent pas non plus à son Verbe. » (*Adv. haer.*, IV, 12, 4 : trad. A. Rousseau, SC 100, p. 519).

49. Cf. *Dial.* 27, 4 (*ἰδίας διδασκαλίας καὶ μὴ τὰ ἐκείνου διδάσκοντες*) ; 38, 2 (τὰ ἴδια μᾶλλον διδάσκειν προαιρούμενοι) ; 48, 2 (τὰ τοῦ θεοῦ οὔτε νοῆσαι οὔτε ποιῆσαι ποτε βεβούλησθε, ἀλλὰ τὰ τῶν διδασκάλων ὑμῶν) ; 140, 2.

50. Cf. *Is.* 5, 21, cité en *Dial.* 39, 5 et 133, 4 (*τοὺς σοφοὺς ἐν ἑαυτοῖς καὶ ἐνώπιον ἑαυτῶν ἐπιστήμονας*) ; *Dial.* 103, 9 (ὁ πάντα ἐλέγχων ἀσόφους τοὺς παρ' ὑμῖν διδασκάλους).

quement pour le mal », ils se montrent aussi vaniteux qu'inintelligents<sup>51</sup> ; ils « s'exaltent eux-mêmes »<sup>52</sup> et se montrent pourtant « incapables de connaître la volonté cachée de Dieu »<sup>53</sup>. À certaines questions, ils ne peuvent répondre<sup>54</sup>, et ils ne savent que dire lorsqu'ils se trouvent confrontés à un chrétien tenace<sup>55</sup>. Ils « se justifient » et « se trompent eux-mêmes », comme ceux qui les écoutent<sup>56</sup>. Ils devraient plutôt « pleurer sur eux-mêmes »<sup>57</sup>, car s'ils se font tort à eux-mêmes<sup>58</sup>, ils sont aussi à l'origine de ce qui est infligé aux victimes de leurs imprécations : aussi apparaîtront-ils « responsables pour eux-mêmes » et pour leurs émissaires au jour du jugement<sup>59</sup>.

51. Cf. *Dial.* 68, 8 (αὐτῶν τὴν ἀνόητον καὶ φίλαυτον γνώμην) ; 92, 6 (ἀσυνέτους καὶ φιλαύτους).

52. Cf. *Matth.* 23, 12 (τῶν ἑαυτοῦς ὑψούντων καὶ θελόντων ῥάββι ῥάββι καλεῖσθαι), citée en *Dial.* 112, 5.

53. Cf. *Dial.* 123, 4 (σοφοὶ εἰς τὸ κακοποιῆσαι μόνον, γινῶναι δὲ βουλὴν θεοῦ κεκρυμμένην ἢ διαθήκην κυρίου πιστὴν ἢ τρίβους αἰωνίου εὐρεῖν ἀδύνατοι).

54. Cf. *Dial.* 94, 4 (serpent d'airain).

55. Cf. *Dial.* 93, 5 (καὶ ὑμεῖς ἀπορεῖτε λόγων, ὅταν εὐτόνω τινὶ Χριστιανῶ συμβάλητε).

56. Cf. *Dial.* 25, 1 (οἱ δικαιοῦντες ἑαυτοῦς) ; 32, 5 (παύσησθε καὶ ἑαυτοῦς καὶ τοὺς ὑμῶν ἀκούοντας πλανῶντες) ; 34, 1 (Ἵμεῖς δὲ ἀπὸ τῶν ὁμωνύμων λέξεων ἑαυτοῦς ἐξαπατατε) ; 44, 1 (Καὶ ἐξαπατᾶτε ἑαυτοῦς) ; 68, 8 (ψεύδεσθαι αὐτοῦς) ; 102, 7 (ἑαυτοῦς ἀπατᾶν) ; 117, 4 (ἑαυτοῦς πλανᾶτε καὶ ὑμεῖς καὶ οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν ... ψεύδεσθε καὶ ἑαυτοῦς κατὰ πάντα ἀπατᾶν πειρᾶσθε) ; 123, 6 (πῶς οὐ μετανοεῖτε ἐπὶ τε τῷ ἑαυτοῦς ἀπατᾶν) ; 125, 5 (καὶ ἐν τούτοις ἑαυτοῦς πλανᾶτε) ; 140, 2 (Καὶ πρὸς τούτοις ἑαυτοῦς καὶ ὑμᾶς βουκολοῦσιν) ; 141, 2 (ὡς ὑμεῖς ἀπατᾶτε ἑαυτοῦς). Le reproche vaut surtout à propos du lien entre le Salut et l'appartenance à la descendance d'Abraham. À l'appui de la même affirmation, Justin cite à plusieurs reprises *Is.* 5, 20 : *Malheur à ceux qui disent que le mal est bien, et que le bien est mal, ceux qui changent la lumière en ténèbres et les ténèbres en lumière, l'amer en doux et le doux en amer* (cf. *Dial.* 17, 2 ; 133, 4 ; *I Apol.* 49, 6-7). Dans l'*Apologie*, ce verset est explicitement commenté comme une prophétie des calomnies répandues par les juifs contre les chrétiens.

57. Cf. *Dial.* 95, 2 (καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἑαυτοῦς θρηνεῖτε).

58. Cf. *Dial.* 84, 4 (ἑαυτοῦς μόνους ἀδικήσετε, τὸν δὲ θεὸν οὐ βλάψετε) ; 93, 4 (Ἵμεῖς δὲ οὔτε πρὸς θεὸν οὔτε πρὸς τοὺς προφήτας οὔτε πρὸς ἑαυτοῦς φιλίαν ἢ ἀγάπην ἔχοντες οὐδέποτε ἐδείχθητε). La citation de référence semble être *Is.* 3, 9 (*Οὐαὶ τῇ ψυχῇ αὐτῶν · βεβούλευνται βουλὴν πονηρὰν καθ' ἑαυτῶν*), plusieurs fois invoqué (cf. *Dial.* 17, 2 ; 133, 2 ; 136, 2 ; 137, 3).

59. Cf. *Dial.* 44, 1 (ἑαυτοῖς αἵτιοι φανήσεσθε) ; 17, 1 (ὥστε οὐ μόνον ἑαυτοῖς ἀδικίας αἵτιοι ὑπάρχετε, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἀπλῶς ἀνθρώποις) ; cf. *Is.* 3, 9 (*πονηρὰ κατὰ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ συμβήσεται αὐτῷ*).

Justin leur reproche en outre une compréhension « charnelle »<sup>60</sup> de l'Écriture, une exégèse littérale<sup>61</sup>, « terre-à-terre »<sup>62</sup>, concentrée sur des détails<sup>63</sup> ou des actions dont l'homme<sup>64</sup> – et non Dieu<sup>65</sup> – serait la mesure, et impropre à rendre compte de la « force »<sup>66</sup> que recèle la dimension symbolique<sup>67</sup> de ces Écritures. Il les accuse même – faute plus grave encore que l'idolâtrie<sup>68</sup> – de procéder à des altérations ou à des mutilations pour les textes qui ne vont pas dans le sens de leurs conclusions...<sup>69</sup>

Des exégèses « littérales », il donne quelques exemples qui lui paraissent significatifs : sexe des chameaux pour *Gen. 32, 15* (*Dial. 112, 4*) ; mesures de froment et d'huile pour les oblations (*ibid.*) ; ajout d'une lettre aux noms de Sara et Abram (*Dial. 113, 2*). Cette critique deviendra un lieu commun de la polémique chrétienne contre le judaïsme<sup>70</sup>. Dans sa formulation, elle confine parfois à l'injure : les didascales juifs sont comparés aux « mouches qui fondent sur les plaies »<sup>71</sup>.

La critique des contenus se double d'autres remarques où l'on distingue mal aussi ce qui s'applique à la méthode et ce qui s'adresse aux personnes : à

60. Cf. *Dial. 14, 2* (Ἰμεῖς δὲ πάντα σαρκικῶς νενοήκατε).

61. Cf. *Dial. 70, 5* (τὰ γράμματα τῶν γραφῶν ἐπίστασθαι λογιζόμενοι).

62. Cf. *Dial. 134, 2* (πρὸς τὰ χαμαιπετη) ; 112, 1 (Ἰμεῖς δέ, ταῦτα ταπεινῶς ἐξηγούμενοι ... εἰ ταῦτα οὕτως ψιλῶς ἀκούοιτε) ; 115, 6 (φαύλων ἐξηγήσεων, ἅς παραποιοῦντες ἐξηγεῖσθε).

63. Cf. *Dial. 115, 5* (μικρὸν ὀτιοῦν... ; τοῦ δὲ μικροῦ ῥηματίου ἐπιλαμβάνεσθε).

64. Cf. *Dial. 68, 8* (πρὸς ἅς νομίζουσι δύνασθαι ἀρμόζειν πράξεις ἀνθρωπέους).

65. Cf. *Dial. 38, 2* (οὐ τὰ διὰ τοῦ θεοῦ ὑπὸ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος ἐλέγχονται νοεῖν δυνάμενοι) ; 112, 1 (πολλὴν ἀσθένειαν καταψηφίζεσθε τοῦ θεοῦ) ; 134, 2 (οὐδὲν πρὸς τὸ θειωδέστερον) ; cf. 120, 2 (τὸν δὲ τοῦ θεοῦ λόγον ἀποπτύοντες).

66. Cf. *Dial. 112, 1* (καὶ μὴ τὴν δύναμιν ἐξετάζοιτε τῶν εἰρημένων).

67. Cf. *Dial. 112, 2* (Καὶ οὕτως ἀφρόνως παραδεξόμεθα τὰ τοιαῦτα ὡς οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν φασι, καὶ οὐ σύμβολα).

68. Cf. *Dial. 73, 6* (φοβερώτερον γάρ ἐστι τῆς μοσχοποιίας).

69. Cf. 84, 4 (μὴ παραγράφειν ἢ παρεξηγεῖσθαι τολμᾶτε τὰς προφητείας). Sur cette accusation, cf. chap. 71-73 et 120, 5.

70. Voir, par exemple *Trophées de Damas*, II, 1, 1 : ἐκ κακούργου μελέτης ὑπάρχοντες καὶ ματαίας σκέψεως καὶ συμφωνίας (*PO XV*, p. 215) ; GILBERT CRISPIN, *Disputatio Judaei cum Christiano de fide christiana* : « Injuriosum igitur est quod fronte tam impudenti sacra prophetarum eloquia ad hominum voluntatem commentando, interpretamini » (*PL CLIX*, 1019 B) ; PIERRE LE VÉNÉRABLE, *Tractatus adversus Judaeorum inveteratam duritiem*, III : « et magis scripturas sensui vestro applicare, quam sensum vestrum scripturis inclinare disponitis » (*PL CLXXXIX*, 539 D), etc.

71. Cf. *Dial. 115, 5* (Ὡσπερ γὰρ αἱ μυῖαι ἐπὶ τὰ ἔλκη προστρέχετε καὶ ἐφίπτασθε).



plusieurs reprises, en effet, Justin reproche à ses interlocuteurs d'aimer la « querelle » et la « vile contradiction »<sup>72</sup>.

Comme la fécondité des enseignements chrétiens<sup>73</sup>, la stérilité des enseignements juifs est exprimée sous forme imagée : ce ne sont que « doctrines d'amertume et d'impiété »<sup>74</sup>, « inaptes à produire du fruit »<sup>75</sup>, et alimentées par « des citernes qui ne peuvent retenir l'eau » (*Jér.* 2, 13)<sup>76</sup>. Les didascales juifs ne sauraient être écoutés plus que Dieu<sup>77</sup>. Leur tradition doit donc, en définitive, être « dépassée », et « méprisée », au profit de celle du Christ<sup>78</sup>.

Dans l'ensemble de ces critiques, il n'est pas toujours aisé de dissocier les considérations personnelles et ce qui ressortit à la convention : certaines d'entre elles sont explicitement inspirées de sources scripturaires, dont la liste apparaît limitée, au point que l'on soupçonne parfois l'utilisation de groupements de textes constitués à cet effet<sup>79</sup> ; d'autres – en particulier celles qui touchent à la

72. Cf. *Dial.* 64, 2 (ὁμοίως ὑμῖν φιλέριστος καὶ κενὸς ... ; ... ἀλλά τι λέγειν μόνον θήγουσιν ἑαυτοῦς), 3 (μὴ πρὸς τὸ πονηρεῦσθαι καὶ ἀντιλέγειν μόνον ἑαυτοῦς ὄτρυναι) ; 67, 3 (γελοιάζοντες ἢ ἐπιτωθάζοντες), 11 (Οὐκ οἶδ' ὅπως, ἔφην, φιλερίστους τιὰς ἀποκαλῶν, αὐτὸς πολλάκις ἐν τούτῳ ἐφάνης τῷ ἔργῳ ὧν, ἀντειπῶν πολλάκις οἷς συντεθήης) ; 93, 5 (ἡμᾶς ἀλογεῖν δύνασθαι ὑπολαμβάνοντες, συζητεῖτε ὅπερ ὑμῖν συμβαίνει) ; 117, 2 (φιλονεικοῦντες) ; 118, 1 (πανουσάμενοι τοῦ φιλεριστεῖν) ; 123, 7 (φιλεριστεῖν).

73. Voir ci-dessous.

74. Cf. *Dial.* 120, 2 (πικρίας μὲν διδάγματα καὶ ἀθεότητος συμπίνοντες).

75. *Ibid.* ἄγονός τε καὶ ἄκαρπος..., οὐδὲν δὲ ὅλως καρπογονοῦσα).

76. Verset souvent cité par Justin (*Dial.* 14, 1 ; 19, 2, 114, 5 et 140, 1-2), et dans les écrits de controverse ultérieurs. Voir par exemple *Dissertatio contra Judaeos*, anonyme x<sup>e</sup> s., V, 905-909 (éd. M. HOSTENS, *CCG* 14, p. 110) ; HILDEBERT, *Contra Judaeos de incarnatione : Sermo-nes de diversis*, XIV (*PL* CLXXI, 814 B) ; APHRAATE, *Exposés* 21, 7 ; I/952 (*SC* 359, p. 819). C'est dans l'œuvre d'ORIGÈNE (*Cels.*, IV, 44 ; *Hom. in Gen.*, 7, 5 ; 10, 2 ; 11, 3 ; 12, 5 ; 13 ; *Hom. in Num.*, 12) que l'on trouve les développements les plus riches sur la symbolique du puits et de la citerne.

77. Cf. *Dial.* 134, 1 (βέλτιόν ἐστιν ὑμᾶς τῷ θεῷ ἔπεσθαι ἢ τοῖς ἀσυνέτοις καὶ τυφλοῖς διδασκάλοις ὑμῶν) ; 142, 2 (τῶν διδασκάλων ὑμῶν σπουδάσαι προτιμῆσαι μᾶλλον τὸν τοῦ παντοκράτορος θεοῦ Χριστόν).

78. Cf. *Dial.* 105, 6 (πρὸς τὸ ὑπερβάλλειν τὴν Φαρισαίων πολιτείαν τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ συνωθῶν) ; 38, 2 (καταφρονοῦντες τῆς παραδόσεως τῶν ὑμετέρων διδασκάλων) ; 112, 5 ('Εὰν οὖν μὴ τῶν διδαγμάτων τῶν ἑαυτοῦς ὑψούντων καὶ θελόντων ῥαββὶ ῥαββὶ καλεῖσθαι καταφρονήσητε...).

79. Voir, par exemple, *Dial.* 12, 2 (*Is.* 6, 10 ; 29, 18-19 ; 61, 1) ; 20, 4 (*Deut.* 32, 20 ; *Jér.* 4, 22) ; 27, 2-4 (*Ps.* 105, 37 ; *Is.* 1, 23 ; 1, 15 ; 3, 16 ; *Ps.* 13, 3 ; 139, 4 ; *Is.* 59, 7-8 ; *Éz.* 3, 7 ; *Deut.* 32, 20 ; *Jér.* 4, 22 ; *Is.* 42, 18 ; 35, 6 ; *Deut.* 32, 20 ; *Is.* 29, 13) ; 32, 5 (*Jér.* 4, 22 ; *Is.* 29, 14). Pour les chap. 24 à 27, qui apparaissent comme un « petit sommaire des prédictions de l'incrédulité juive », voir P. PRIGENT, *Saint Justin et l'Ancien Testament. L'argumentation scripturaire du traité de Justin contre toutes les hérésies comme source principale du Dialogue avec Tryphon et de la Première Apologie*, « Études bibliques », Paris, Gabalda, 1964 (1966<sup>2</sup>), p. 243-246.

méthode exégétique – semblent avoir leur source dans cette expérience des débats que Tryphon lui-même reconnaît à Justin<sup>80</sup> : elles s'appuient, en effet, sur des exemples précis. Mais leur nombre est très restreint, et leur utilisation fort superficielle, parfois même caricaturale. Justin s'en tient alors à une appréciation simpliste formulée de façon expéditive et impersonnelle, où le souci polémique est plus manifeste que celui de l'analyse critique<sup>81</sup>. Il n'est donc pas exclu que ces exemples soient eux aussi tirés d'ensembles constitués<sup>82</sup>. Le caractère polémique des jugements est particulièrement visible dans le fait qu'ils sont, sans aucune exception, dépréciatifs et formulés de manière péremptoire. À l'enseignement des didascales juifs, Justin refuse non seulement toute inspiration divine, mais aussi ces qualités morales ou intellectuelles qu'il concède parfois aux sages de la Grèce<sup>83</sup>. Les rabbins n'ont point part aux semences du Verbe... Leur tradition est toujours présentée comme une survivance éphémère et sans avenir, indigne de l'héritage des prophètes, rendue caduque par la parole du Christ et par le transfert de la Grâce au peuple des chrétiens<sup>84</sup>. Ce jugement sans appel participe d'une tradition déjà à l'œuvre dans le Nouveau Testament<sup>85</sup>. Mais il est exprimé avec tant d'insistance dans le *Dialogue* qu'on l'imagine aussi inspiré par l'expérience personnelle. Sans doute Justin avait-il rencontré plus de résistance, dans son activité missionnaire, auprès des rabbins que parmi les adeptes de sagesse païennes, car l'enjeu n'était alors plus seulement intellectuel, mais identitaire<sup>86</sup>. Les didascales juifs soucieux de préserver l'unité d'Israël après deux graves défaites politiques et militaires, devaient être de plus redoutables adversaires que les émules de Socrate ou de Zénon. Sans doute aussi Justin était-il moins versé dans les méthodes de l'exégèse rabbinique que dans celles de la dialectique grecque<sup>87</sup>. La véhémence de ses jugements est peut-être un aveu d'échec.

80. Cf. *Dial.* 50, 1 (Καὶ ὁ Τρύφων· Ἔοικάς μοι ἐκ πολλῆς προστρίψεως τῆς πρὸς πολλοὺς περὶ πάντων τῶν ζητουμένων γεγονέναι καὶ διὰ τοῦτο ἐτοίμως ἔχειν ἀποκρίνεσθαι πρὸς πάντα ἃ ἂν ἐπερωτηθῆς).

81. La même remarque vaut pour l'accusation de mutilation des Écritures, qui semble dénuée de fondement (cf. chap. 69 sq.).

82. Ainsi, en *Dial.* 112, 4, les versets cités par Justin présentent la curieuse caractéristique de comporter le même mot (κάμηλον).

83. Voir ci-dessous.

84. Cf. *Is.* 29, 14 (*C'est pourquoi je transférerai ce peuple, je les transférerai, j'enlèverai leur sagesse aux sages et je cèlerai l'intelligence des intelligents qui sont parmi eux*), cité en *Dial.* 32, 5 ; 78, 11 et 123, 4 (cf. 82, 1, à propos des charismes). Le contexte fait toujours référence au « transfert » (τοῦ μεταθεῖναι) de la Grâce – et de l'intelligence des Écritures qui en procède – du peuple juif à l'Israël véritable des chrétiens.

85. Cf. *Matth.* 19 ; *Mc.* 12 ; *Lc.* 17, etc.

86. On ne distingue pas bien, dans le *Dialogue*, les critiques qui s'adressent aux didascales, et celles qui visent les interlocuteurs directs de Justin (Tryphon et ses compagnons). Il y a là un argument supplémentaire en faveur de la thèse selon laquelle ces personnages seraient fictifs.

87. Questions analysées dans l'introduction à l'édition annoncée du *Dialogue avec Tryphon*.

## IV. – CRITIQUE PAÏENNE DES ENSEIGNEMENTS CHRÉTIENS

Le *Dialogue* et l'*Apologie* ne comportent aucune allusion directe à des jugements païens sur les enseignements chrétiens. Mais dans l'*Apologie*, l'argumentation de Justin peut être parfois comprise comme une réponse implicite à des critiques émanant de ce public ; et dans le *Dialogue*, certains reproches de Tryphon – personnage composite – semblent inspirés par la raison plutôt que par des considérations religieuses. On peut ainsi reconstituer, à partir de ces éléments, la liste des principales objections auxquelles l'Apologiste devait faire face de la part des païens.

Plusieurs qualificatifs, dont Justin nie la pertinence, traduisent vraisemblablement la teneur des critiques adressées aux chrétiens par des interlocuteurs païens (peut-être même celles dont Justin s'était fait, avant sa conversion, le porte-parole). Leurs enseignements ne seraient que « folie »<sup>88</sup>, ou « tromperie »<sup>89</sup>, « mots en l'air et épouvantails »<sup>90</sup>, « inepties »<sup>91</sup>, « nouveautés »<sup>92</sup> « incroyables et impossibles »<sup>93</sup>, « honteuses »<sup>94</sup>, contraires au sens commun<sup>95</sup>, « aux lois de la nature »<sup>96</sup>, et à celles des hommes<sup>97</sup>.

Ces jugements, comme l'essentiel de la démonstration proposée par Justin, portent sur les articles principaux de la foi chrétienne (messianité de Jésus<sup>98</sup>, guérisons miraculeuses<sup>99</sup>, Incarnation, naissance virginale<sup>100</sup>, jugement universel et châtement des pécheurs<sup>101</sup>, survie des âmes et résurrection des morts<sup>102</sup>), mais aussi sur la suprématie de la sagesse grecque ou de la parole prophétique<sup>103</sup>, sur le retard de la Parousie<sup>104</sup>, la question de la Providence

88. Cf. *I Apol.* 13, 4 (μανίαν).

89. Cf. *I Apol.* 14, 4 (σοφίζεσθαι). Tryphon utilise le verbe *πλανᾶν* (*Dial.* 108, 2) et l'adjectif *ψευδής* (*Dial.* 8, 3).

90. Cf. *II Apol.* 9, 1 (κόμποι καὶ φόβητρα).

91. Cf. *I Apol.* 68, 1 (λήρος).

92. Cf. *I Apol.* 21, 1 (καινόν τι).

93. Cf. *I Apol.* 33, 2 (ἄπιστα καὶ ἀδύνατα).

94. Cf. *II Apol.* 15, 3 (κατὰ κρίσιν σῶφρονα αἰσχροῦ).

95. Cf. *I Apol.* 21, 5 (ἀπίη δὲ σωφρονούσης ψυχῆς).

96. Cf. *I Apol.* 22, 2 (παρὰ τὴν κοινὴν γένεσιν).

97. Cf. *I Apol.* 68, 1 (παρὰ τοὺς νόμους πράττοντας).

98. C'est elle que prouvent les listes de prophéties présentées dans l'*Apologie* : cf. *I Apol.* 30, 1 (Jésus « mage » ?).

99. Cf. *I Apol.* 22, 6 ; 48, 1.

100. Cf. *I Apol.* 21, 1 ; 22, 2.5.

101. Cf. *I Apol.* 20, 1 s. ; *II Apol.* 7, 3 ; 9, 1.

102. Cf. *I Apol.* 18-19 ; 57, 3.

103. Cf. *I Apol.* 59, 1 sq. Voir ci-dessous, la critique des enseignements païens.

104. Cf. *I Apol.* 28, 2 ; *II Apol.* 7, 1.

divine, du destin et du libre arbitre<sup>105</sup>, du bien et du mal<sup>106</sup>, du suicide<sup>107</sup>, du salut des hommes qui ont précédé la venue du Christ<sup>108</sup>, sur le problème du mal<sup>109</sup>, le Royaume attendu par les chrétiens<sup>110</sup>, l'universalité de leur doctrine<sup>111</sup>, et ce qui distingue les chrétiens des juifs ou des hérétiques<sup>112</sup>. L'œuvre des Apologistes, comme plus tard celle d'Origène, témoigne de la réalité des controverses, sur ces questions, entre païens et chrétiens.

Ces critiques sont parfois contradictoires : selon le point de vue de celui qui les formule, les enseignements chrétiens peuvent être considérés comme des « fables »<sup>113</sup> ou comme des doctrines « athées »<sup>114</sup> ; sont-ils semblables à ceux des philosophes ou différents d'eux ?<sup>115</sup> C'est à cette difficulté multiple que Justin tente de répondre. D'où l'ambivalence de certains arguments (similitudes avec la fable, affinités avec la philosophie).

Mais si l'objet du *Dialogue* est exclusivement exégétique et théologique, les préoccupations exprimées dans l'*Apologie*, et justifiant sa rédaction, sont également juridiques et politiques. Devant Tryphon, Justin s'efforce de démontrer la vérité du message chrétien ; à Antonin et au Sénat de Rome, il veut prouver simultanément la vérité de cette doctrine et l'injustice commise en persécutant ceux qui y adhèrent. Fondamental dans le *Dialogue*, le débat sur les contenus ne représente qu'un aspect de l'*Apologie*. D'où le caractère indirect des notations qui y font référence.

#### V. – ENSEIGNEMENTS PAÏENS

Comme celles de l'exégèse juive, les productions de la pensée païenne – poésie et philosophie – sont présentées comme des « enseignements », dispensés par des « maîtres »<sup>116</sup>, ou transmis aux hommes par une divinité<sup>117</sup>. Justin

105. Cf. *I Apol.* 28, 3-4 ; 43-44 ; *II Apol.* 7, 4.9.

106. Cf. *II Apol.* 9, 3.

107. Cf. *II Apol.* 4, 1.

108. Cf. *I Apol.* 46, 1.

109. Cf. *II Apol.* 5, 1 et 11, 1.

110. Cf. *I Apol.* 11, 1-2.

111. Cf. *I Apol.* 40, 7 ; 53, 5.

112. Cf. *I Apol.* 26 ; 36, 3 sq. ; 56 ; 63, 1 ; 58, 1-3.

113. Cf. *I Apol.* 33, 3 ; 53, 1 ; 54, 1 s. ; *Dial.* 67, 2.

114. Cf. *I Apol.* 6, 1 ; 9, 1 sq. ; 13, 1-2 ; 24, 2 ; *II Apol.* 3, 2 (Crescens).

115. Cf. *I Apol.* 4, 8-9 ; 8, 3-4 ; 13, 2 ; 18, 5 ; 20-21 ; 23, 1 ; 24, 1 ; 44, 8 sq. ; 60, 1 sq.

116. Cf. *Dial.* 2, 2 (ἅ παρὰ τοῦ διδασκάλου ἕκαστος ἔμαθεν) ; *I Apol.* 4, 9 (Καὶ τούτων τινὲς ἀθεότητα ἐδίδαξαν ... κακείων τὰ διδάγματα οἱ μετερχόμενοι οὐκ εἶργονται πρὸς ὑμῶν) ; *II Apol.* 10, 6 (δαίμονας μὲν τοὺς φαύλους ... παρα-

porte sur elles un jugement assez défavorable. Il distingue toutefois la fable mythologique, inspirée par les démons<sup>118</sup>, dénuée de toute preuve<sup>119</sup>, et la philosophie, qui comporte de nombreuses faiblesses – contradictions<sup>120</sup>, absence de réelle démonstration<sup>121</sup>, incapacité à rendre compte du vrai<sup>122</sup>, contenu décevant pour qui aspire à la connaissance de Dieu<sup>123</sup> –, mais n'en comprend pas moins une part de vérité, empruntée aux prophètes<sup>124</sup> ou reçue du Logos<sup>125</sup>. Ce que les sages de la Grèce (ou les poètes<sup>126</sup>) ont enseigné de

---

ιτεῖσθαι τοὺς ἀνθρώπους ἐδίδαξε [Socrate]; *II Apol.* 12, 1 (Καὶ γὰρ αὐτὸς ἐγώ, τοῖς Πλάτωνος χαίρων διδάγμασι...).

117. Cf. *I Apol.* 21, 2 ('Ερμῆν μὲν, λόγον τὸν ἑρμηνευτικὸν καὶ πάντων διδάσκαλον).

118. Cf. *Dial.* 69-70; *I Apol.* 21, 6; 25, 3; 54, 1.6; 56, 1; 64, 1; *II Apol.* 5, 5; 10, 6.

119. Cf. *I Apol.* 54, 1 (Οἱ δὲ παραδίδοντες τὰ μυθοποιηθέντα ὑπὸ τῶν ποιητῶν οὐδεμίαν ἀπόδειξιν φέρουσι τοῖς ἐκμανθάνουσι νέοις).

120. Cf. *Dial.* 1, 5; 2, 2 (Οὗ δὲ χάριν πολύκρανος ἐγενήθη, θέλω εἰπεῖν); *I Apol.* 4, 8 (οἱ τὰ ἐναντία δοξάσαντες καὶ δογματίσαντες τῶν παλαιῶν); 4, 9; 7, 3 (καίπερ τῶν δογμάτων ἐναντίων ὄντων); 26, 6 (οὐ κοινῶν ὄντων δογμάτων τοῖς φιλοσόφοις); *II Apol.* 10, 3 (καὶ ἐναντία ἑαυτοῖς πολλάκις εἶπον); 13, 3 (οἱ δὲ παναντία ἑαυτοῖς ἐν κυριωτέροις εἰρηκότες...).

121. Cf. *I Apol.* 20, 3 (... καὶ μόνοι μετ' ἀποδείξεως...); *Dial.* 9, 1 (οὐδὲ ἀναποδείκτοις λόγοις [ἐπιστεύσαμεν]).

122. Cf. *Dial.* 2, 2 (μηδὲν ἐξετάσαντας ἀληθείας πέρι); 7, 1 (Τίτι οὖν, φημί, ἔπι τις χρήσαιτο διδασκάλῳ ἢ πόθεν ὠφεληθεῖη τις, εἰ μηδὲ ἐν τούτοις τὸ ἀληθές ἐστιν).

123. C'est ce que montrent les premiers chapitres du *Dialogue*. Le cheminement philosophique de Justin s'achève par une conversion.

124. Cf. *I Apol.* 44, 8; 59, 1-5; 60, 1 *sq.* Sur la théorie des emprunts, déjà présente dans le judaïsme hellénistique, voir D. RIDINGS, *The Attic Moses. The Dependency Theme in some Early Christian Writers*, Göteborg, 1996.

125. Cf. *I Apol.* 44, 10 ('Ὅθεν παρὰ πᾶσι σπέρματα ἀληθείας δοκεῖ εἶναι). Les deux explications ne sont pas contradictoires (cf. D. VAN DEN EYNDE, *op. cit.*, p. 18). Sur le *Logos spermatikos*, voir en particulier A. PUECH, « L'origine et la valeur de l'expression λόγος σπερματικός chez Justin », *Les Apologues grecs du I<sup>er</sup> siècle de notre ère*, Paris, Hachette, 1912 (importante bibliographie : appendice III, p. 312-315); I. POSNOFF, *Les Prophètes dans la synthèse chrétienne de saint Justin* (thèse inédite), Louvain, 1948, p. 231-232; R. HOLTE, « Logos Spermatikos. Christianity and Ancient Philosophy according to St. Justin's Apologies », *StTh* 12, 1958, p. 109-168; N. PURCKE, « Connaissance rationnelle et connaissance de grâce chez Justin » : *ETHL* 37, 1961, p. 52-85; Jan H. WASZINK, « Bemerkungen zu Justins Lehre vom Logos Spermatikos », *Mullus. Festschr. Theodor Klauser*, JbAC Erg.-Bd. I, Münster, Aschendorff, 1964, p. 380-390 (= *Opuscula selecta*, Leiden, 1979, p. 317-328); W. SCHWANZ, « Zum Logos spermatikos. Das Problem der Vermittlung », *Kairos* 17, 1975, p. 123-125; D. BOURGEOIS, *La Sagesse des anciens dans le mystère du Verbe. Évangile et philosophie chez saint Justin philosophe et martyr*, « Croire & Savoir », Paris, Téqui, 1981, (1983<sup>2</sup>), IV, 3, « Logos spermatikos », p. 146-158; E. F. OSBORN, « Justin Martyr and the Logos spermatikos », *Studia missionalia* 42, 1993, p. 143-159.

bon, sur le plan moral ou théologique, appartient aux semences de Verbe qui leur ont été accordées, et qui leur ont valu la haine des démons<sup>127</sup>. Ils n'ont donc qu'une part limitée à la vérité<sup>128</sup>. À ces enseignements, Justin « se délectait »<sup>129</sup> dans sa jeunesse, mais il y a renoncé en rencontrant l'exemple des martyrs chrétiens, la valeur de leur témoignage lui étant apparue supérieure aux séductions du génie grec. Toutes ces considérations montrent en définitive que, pour l'Apologiste, les enseignements de la fable sont pernicioeux, et ceux de la philosophie insuffisants, secondaires, ou transitoires.

Le jugement est cependant plus nuancé pour la philosophie qu'il ne l'était pour l'enseignement des didascales juifs : c'est dans la sagesse grecque que Justin a effectué une partie de son cheminement ; c'est à des lecteurs païens que s'adresse l'*Apologie* ; selon la prophétie d'*Isaïe* (54, 1)<sup>130</sup>, les convertis seront, parmi eux, plus nombreux que parmi les juifs. La théorie des emprunts et celle du *Logos spermatikos* lui permettent de concilier pensée grecque et message chrétien. En dépit de ses insuffisances, l'enseignement des philosophes ne lui paraît pas « méprisable », comme celui des didascales juifs, car il comporte une dimension rationnelle et éthique à laquelle un chrétien comme lui ne saurait demeurer insensible. Il y a, entre les traditions rabbinique et chrétienne, un rapport de rupture et d'exclusion, entre l'enseignement du Verbe et celui des philosophes, un rapport d'inclusion et de continuité. Les didascales juifs préviennent contre l'enseignement du Christ, les sages de la Grèce y mènent. Ce point de vue sera illustré par une grande partie de la tradition patristique.

---

126. Le *De Monarchia* offre un excellent exemple de ces florilèges constitués avec l'œuvre des poètes, comme d'autres l'avaient été d'après les Écritures. Cf. B. POUADERON, *art. cit.*, p. 259-260.

127. Cf. *I Apol.* 5, 3 ; 18, 5 ; 20-21 ; 22, 2-6 ; *II Apol.* 8, 1 s. ; 10, 5 sq.

128. Cf. *II Apol.* 10, 2 (κατὰ λόγου μέρος).

129. Cf. *II Apol.* 12, 1 (τοῖς Πλάτωνος χαίρων διδάγμασι).

130. Cf. *Dial.* 13, 8 ; *I Apol.* 53, 5-6 (*Réjouis-toi, stérile qui n'enfantais pas ! Éclate en cris de joie, toi qui ne connais pas les douleurs, car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de celle qui a un mari*). Selon l'exégèse proposée dans l'*Apologie*, ce verset – constamment utilisé dans les ouvrages de controverse – est écrit « pour montrer qu'il avait été prédit que les croyants seraient plus nombreux parmi les Gentils que parmi les Juifs et les Samaritains [...] ». Dans la liturgie synagogale, il est interprété en relation avec Jérusalem (cf. STRACK-BILLERBECK, III, p. 574-57) ; dans la tradition chrétienne, il est très vite compris comme une prophétie de l'Église des nations (cf. *Gal.* 4, 27 ; *II Clem.*, 2, 13 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protr.* I, 9, 1-5 ; *Strom.* II, 6, 28, 5 ; II, 6, 31, 1-3 ; IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, I, 10, 3, et *Dém.*, 94 c). Interprétation qui n'a guère varié par la suite. Voir V. PAVAN, « *Is.* 54, 1 (*laetare sterilis*) nella catechesi dei primi secoli », *VetChr* 18, 1981, p. 341-355.

VI. - ENSEIGNEMENTS HÉRÉTIQUES<sup>131</sup>

Aux hérétiques, Justin reproche leurs doctrines erronées<sup>132</sup>, athées, impies et blasphématoires<sup>133</sup>, fondées sur la tromperie<sup>134</sup>, la magie<sup>135</sup> ou la séduction<sup>136</sup>, dénuées de preuves<sup>137</sup> et contradictoires<sup>138</sup>. Marcion, Simon et d'autres enseignant<sup>139</sup> non les purs préceptes du Christ<sup>140</sup>, mais des « enseignements humains »<sup>141</sup>, inspirés par le diable ou les démons<sup>142</sup>. Ces doctrines, qui

131. Sur les hérésies chez Justin, voir A. LE BOULLUEC, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque (I<sup>er</sup>-III<sup>es</sup> siècles)*. T. I : *De Justin à Irénée*, Paris, Études augustiniennes, 1985 (en particulier les p. 37-91).

132. Cf. *Dial.* 35, 3 et 82, 2 (*Math.* 24, 11.24 ; *Mc.* 13, 6.22 : ... και πολλοὺς τῶν πιστῶν πλανήσουσιν) ; 82, 3 (οὗς ὁμοίως ὑμῖν μεταπίθειν μὴ πλανᾶσθαι ἀγωνίζομεθα) ; 120, 6 (εἶπον πλανᾶσθαι αὐτοὺς πειθομένους τῷ ἐν τῷ γένει αὐτῶν μάγῳ Σίμωνι) ; *I Apol.* 56, 3 (ἴν' ... τάληθες μαθῶν τὴν πλάνην φυγεῖν δυνήθη). Cf. *II Apol.* 15, 1.

133. Cf. *Dial.* 35, 4 (ἄθεα καὶ βλάσφημα λέγειν καὶ πράττειν) ; 35, 5 (βλασφημεῖν τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων καὶ τὸν ὑπ' αὐτοῦ προφητευόμενον ἐλεύσεσθαι Χριστὸν καὶ τὸν θεὸν Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ) ; 80, 3 (ὄντας δὲ ἀθέους καὶ ἀσεβεῖς αἰρεσιώτας ... κατὰ πάντα βλάσφημα καὶ ἄθεα καὶ ἀνόητα...) ; 82, 3 (ἄθεα καὶ βλάσφημα καὶ ἄδικα) ; *I Apol.* 58, 2 (τῶν ἀθέων δογμάτων...).

134. Cf. *I Apol.* 26, 4 (πολλοὺς ἐξαπατήσαι) ; 56, 1 (πολλοὺς ἐξηπάτησαν). Le même verbe (ἐξαπατηθῆναι) est utilisé par Tryphon, dans le *Dialogue* (8, 3), à propos des enseignements chrétiens.

135. Cf. *I Apol.* 26, 1 (δυνάμεις ποιήσας μαγικὰς) ; 26, 4 (διὰ μαγικῆς τέχνης) ; 56, 1 (μαγικὰς δυνάμεις ποιήσαντες) ; *Dial.* 120, 6 (τῷ ἐν τῷ γένει αὐτῶν μάγῳ Σίμωνι).

136. Pour évoquer la dépendance à l'égard des doctrines hérétiques, Justin utilise les formes synnephασμένοι (*I Apol.* 58, 2), προσήλωσαν καὶ προσηλοῦσι (*ibid.*, 3), ἀπατωμένους (*I Apol.* 56, 1) et κατεχόμενος (*ibid.*, 3). L'attachement à la doctrine orthodoxe est exprimé par le verbe ἐξάπτειν, qui signifie à la fois « attacher » et « enflammer » (cf. *Dial.* 42, 1).

137. Cf. *I Apol.* 58, 2 (ἀπόδειξιν μηδεμίαν περὶ ὧν λέγουσιν ἔχοντες).

138. Cf. *I Apol.* 26, 6. Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.* IV, 35, 4.

139. À quelques nuances près, le vocabulaire est le même que pour les traditions rabbinique, philosophique ou chrétienne (voir ci-dessous, n. 219). La terminologie utilisée pour ces différents enseignements ne comporte donc aucune connotation permettant de les distinguer. Leur évaluation s'exprime par d'autres moyens.

140. Cf. *Dial.* 7, 3 (οἱ ἀπὸ τοῦ πλάνου καὶ ἀκαθάρτου πνεύματος ἐμπιπλάμενοι ψευδοπροφήται) ; cf. 35, 2 (τῆς ἀληθινῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ καθαρᾶς διδασκαλίας) ; 80, 2 (τῶν τῆς καθαρᾶς καὶ εὐσεβοῦς ὄντων Χριστιανῶν γνώμης).

141. Cf. *Dial.* 80, 3 (ἀνθρωπίνοις διδάγμασιν).

142. Cf. *Dial.* 35, 2 (τὰ ἀπὸ τῶν τῆς πλάνης πνευμάτων) ; 82, 3 (τὰ ἀπὸ τοῦ ἀκαθάρτου πνεύματος διαβόλου ἐμβαλλόμενα) ; *I Apol.* 26, 2 (διὰ τῆς τῶν

prétendent à une vérité exclusive<sup>143</sup>, tirent leurs noms de ceux qui en furent les initiateurs<sup>144</sup>, « faux prophètes », « faux christes », « faux apôtres » et « faux didascales »<sup>145</sup>, qui sont allés parfois jusqu'à se faire passer pour des dieux<sup>146</sup>. Leurs sectateurs<sup>147</sup> se déclarent chrétiens<sup>148</sup>, mais ne sauraient être considérés comme tels car ils « ne confessent Jésus que de nom »<sup>149</sup>, et ils sont sans doute, par leur comportement, à l'origine des calomnies répandues contre les chrétiens authentiques<sup>150</sup>. Le Christ avait prévu leur apparition. La vérité de sa doctrine ne s'en trouve donc pas affaiblie, mais renforcée<sup>151</sup>.

La censure des hérésies – assez fondamentale pour que Justin ait cru bon d'y consacrer un traité – n'apparaît justifiée dans le *Dialogue* et l'*Apologie* que pour dissocier, devant les interlocuteurs juifs et païens, la doctrine chrétienne orthodoxe et celle des « faux-didascales ». La critique porte à la fois sur

---

ἐνεργούντων δαιμόνων τέχνης), 4 (ἐνεργηθέντα καὶ ὑπὸ τῶν δαιμονίων), 5 (διὰ τῆς τῶν δαιμόνων συλλήψεως); cf. *Dial.* 56, 1.

143. Cf. *I Apol.* 58, 2 (ὡς μόνῳ τᾷληθῆ ἐπισταμένῳ).

144. Cf. *Dial.* 35, 6 (ἀπὸ τοῦ ἀρχηγέτου τῆς γνώμης ἕκαστος ὀνομαζόμενος). La comparaison avec les systèmes philosophiques, alors explicite, permet de supposer l'identité des conséquences : chacun en vient à considérer comme vrai ce qu'il apprend auprès d'un maître admiré (*Dial.* 2, 2). Or, Justin précise bien par ailleurs qu'il « ne faut pas témoigner à un homme plus d'égards qu'à la vérité » (*II Apol.* 3, 6).

145. « Faux prophètes » = ψευδοπροφήται : *Dial.* 7, 3 ; 35, 3 ; 51, 2 ; 69, 1 ; 82, 1.2 (*Matth.* 7, 15 ; 24, 11.24 ; *Mc.* 13, 22) ; « faux apôtres » = ψευδοπάστολοι : *Dial.* 35, 3 (*II Cor.* 11, 13) ; « faux didascales » = ψευδοδιδάσκαλοι : *Dial.* 82, 1 (cf. *II Petr.* 2, 1) ; « faux christes » = ψευδόχριστοι : *Dial.* 35, 3 ; 82, 2 (cf. *Matth.* 24, 5.24 ; *Mc.* 13, 22). Ces différentes désignations sont toutes absentes de l'*Apologie*. Sur les « faux prophètes », voir G. OTRANTO, « Matteo 7, 15-16a e gli ψευδοπροφήται nell'esegesi patristica », *VerChr* 6, 1969, p. 33-45.

146. *Dial.* 120, 6 (τῷ ἐν τῷ γένει αὐτῶν μάγῳ Σίμωνι, ὃν θεὸν ... εἶναι λέγουσι) ; cf. *I Apol.* 26, 1 (ἀνθρώπους τινὰς λέγοντας ἑαυτοὺς εἶναι θεούς), 3 (ὡς τὸν πρῶτον θεὸν ἐκεῖνον ὁμολογοῦντες προσκυνοῦσι) ; 56, 2 (ὡς θεὸς νομισθῆναι). Il apparaît que l'enseignement hérétique « ... associait le type charismatique, lié au culte du "maître" (dans la tradition du Pythagorisme), au type philosophique, les différentes gnoses s'apparentant à des théosophies », B. POUDERON, *art. cit.*, p. 254.

147. Pour les disciples des hérésiarques (*I Apol.* 26, 4), comme pour ceux du Christ (*Dial.* 51, 2 ; 53, 1-5 ; 99, 2 ; 100, 4 ; 105, 6 ; 108, 2 ; *I Apol.* 67, 8) ou leurs successeurs (*Dial.* 35, 2), Justin utilise le mot μαθητής, mais il semble lui préférer les participes substantivés τοὺς ἐπομένους (*I Apol.* 26, 4), τοὺς πειθομένους (*I Apol.* 26, 5 ; cf. *I Apol.* 25, 3), οἱ ἀπὸ τούτων ὀρμώμενοι (*I Apol.* 26, 6) qui ne désignent jamais les chrétiens.

148. Cf. *Dial.* 35, 2 (ὁμολογοῦντας ἑαυτοὺς εἶναι Χριστιανούς), 6 (Καὶ Χριστιανοὺς ἑαυτοὺς λέγουσιν) ; 80, 3 (λεγομένους μὲν Χριστιανούς), 4 (λεγομένοις Χριστιανοῖς) ; *I Apol.* 26, 6 (Χριστιανοὶ καλοῦνται).

149. Cf. *Dial.* 35, 5 (ὀνόματι μόνον ὁμολογεῖν).

150. Cf. *I Apol.* 26, 7.

151. Cf. *Dial.* 35, 2-3.7 ; 82, 1-2.



l'enseignement et la manière de vivre<sup>152</sup>, l'un des principaux critères d'authentification d'une doctrine étant, dans la pensée de Justin, la cohérence de l'une et de l'autre<sup>153</sup>. Jamais la confrontation n'apparaît frontale. On ignore si elle l'était dans le *Traité*. Justin s'adressait-il directement aux sectateurs de Marcion ou de Simon, comme il le fait à l'endroit des juifs et des païens ? Son activité missionnaire s'étendait-elle aussi à la lutte pour le salut des hérétiques ?

## VII. – ENSEIGNEMENTS CHRÉTIENS

Dans le *Dialogue* et l'*Apologie*, Justin s'efforce<sup>154</sup>, comme ceux qui partagent sa foi, de démontrer<sup>155</sup> la vérité<sup>156</sup> de la doctrine<sup>157</sup> chrétienne : en

152. Cf. *I Apol.* 26, 7.

153. Cf. *I Apol.* 4, 1 ; 14, 2 ; 15, 1 *sq.* ; 16, 1 *sq.* ; 17, 1 ; 21, 6 ; 24, 1 ; 39, 3, etc.

154. Πειράσομαι (*Dial.* 43, 8 ; 45, 1 ; 56, 4.11 ; 63, 2 ; πειρωμένον (85, 6) ; πειρώμαι (118, 4) ; πειρώμενοι (*I Apol.* 14, 3) ; πειρασόμεθα (*I Apol.* 33, 3) ; ἐπίρατο (*II Apol.* 2, 2) ; σπουδάξεις (*Dial.* 74, 1).

155. Le *Dialogue* présente 106 occurrences du verbe ἀποδεικνύναι, et 25 pour le substantif ἀπόδειξις ; l'*Apologie* 14 pour le verbe, et 8 pour le substantif. Le verbe δεικνύναι apparaît 11 fois dans le *Dialogue*, mais jamais en ce sens ; de même dans l'*Apologie* (19 occ.) où Justin ne le prend jamais à son compte. Dans le *Dialogue*, Justin n'utilise qu'à trois reprises le verbe ἐπιδείξει (10, 4 ; 24, 4 ; 50, 1), et une seule fois le mot ἐπίδειξις (36, 2). Ces deux derniers termes, généralement attribués à Tryphon, semblent réservés à un aspect ponctuel de la démonstration d'ensemble (ἀπόδειξις), comme le fait apparaître le rapprochement de ἀπόδειξις et ἐπίδειξις en *Dial.* 36, 2. Ils sont absents de l'*Apologie*.

156. Les Prophètes sont « les dignes témoins de la vérité » (ἀξιόπιστοι μάρτυρες τῆς ἀληθείας : *Dial.* 7, 2) qu'ils ont cachée en types et paraboles « en sorte que se donnent de la peine ceux qui cherchent à trouver et à s'instruire » (κρύπτοντες τὴν ἐν αὐτοῖς ἀλήθειαν, ὡς καὶ πονέσαι τοὺς ζητοῦντας εὐρεῖν καὶ μαθεῖν : *Dial.* 90, 2) ; et les chrétiens qui l'ont acceptée par le baptême (*I Apol.* 61, 2 : Ὅσοι ἂν πεισθῶσι καὶ πιστεύωσι ἀληθῆ ταῦτα τὰ ὑφ' ἡμῶν διδασκόμενα καὶ λεγόμενα εἶναι ; *I Apol.* 66, 1 : ἥς οὐδενὶ ἄλλω μετασχεῖν ἐξόν ἐστιν ἢ τῷ πιστεύοντι ἀληθῆ εἶναι τὰ δεδιδασκόμενα ὑφ' ἡμῶν) sont ses disciples dans leur esprit, dans leur cœur et dans leurs actes (ἡμεῖς δὲ καὶ ἐν ἔργοις καὶ γνώσει καὶ καρδίᾳ μέχρι θανάτου, οἱ ἐκ πάσης τῆς ἀληθείας μεμαθητευμένοι τιμῶμεν : *Dial.* 39, 5). Transmise par les prophètes et le Christ, la foi que partage Justin est la « seule doctrine vraie » (μόνα ἀληθῆ : *I Apol.* 23, 1), car elle provient de Dieu (τὴν ἀλήθειαν τοῦ θεοῦ : *Dial.* 96, 2 et 110, 6) ou du « Verbe de vérité » (ὁ τῆς ἀληθείας [καὶ σοφίας] λόγος : *Dial.* 121, 2) qui en a accordé certains germes (σπέρματα ἀληθείας : *I Apol.* 44, 1) aux philosophes et aux poètes, avant la venue du Messie. Elle est explicitement l'unique préoccupation de Justin : *Dial.* 120, 6 (οὐδὲν οὐδενὸς φροντίζω ἢ τοῦ τάληθες λέγειν) ; *Act. mart.* 2, 3 (συνεθέμην δὲ τοῖς ἀληθεῖσι λόγοις) ; cf. *Dial.* 3, 4 (Φιλοσοφία μὲν, ἣν δ' ἐγώ, ἐπιστήμη ἐστὶ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἀληθοῦς ἐπίγνωσις) ; *Act. mart.* 3, 3 (ἐκοινωνοῦν αὐτῷ τῶν τῆς ἀληθείας λόγων) ; *De Res.*, 1 *sq.* ; voir aussi *I Apol.* 16, 5, et *II Apol.* 3, 6. Les fréquentes occurrences de l'adjectif – souvent substantivé – ἀληθής (*Dial.* : 14 occ. ; *Apol.* : 24 occ.), de l'adjectif ἀληθινός (*Dial.* : 11 occ. ; *Apol.* : 2 occ.), du substantif ἀλήθεια (*Dial.* : 14 occ. ; *Apol.* : 9 occ.), de

dépit de certaines apparences, cette doctrine ne peut être assimilée ni aux fables des Grecs<sup>158</sup> inspirées par les démons, ni aux enseignements des poètes ou des philosophes, dont la variété illustre la faiblesse<sup>159</sup>, ni à ceux des rabbins, trop littéraires ou « terre à terre »<sup>160</sup>, ou encore des hérétiques, fallacieux et blasphématoires<sup>161</sup>. Il ne s'agit pas non plus d'une quelconque opinion<sup>162</sup>, d'une folie<sup>163</sup>, « absurde »<sup>164</sup> et « indigne de Dieu »<sup>165</sup>, d'une « rumeur humaine »<sup>166</sup>, d'une vaine croyance<sup>167</sup> ou d'une erreur<sup>168</sup> trompeuse<sup>169</sup> tirée d'artifices rhétoriques<sup>170</sup>. Les paroles du Christ étaient sobres<sup>171</sup>, et les apôtres

---

l'adverbe ἀληθῶς (*Dial.* : 17 occ. ; *Apol.* : 2 occ.), ou encore du verbe ἀληθεύειν (*Apol.* : 4 occ.), de l'adjectif φιλαλήθης et de l'adverbe φιλαλήθως (*Dial.* : 2 occ. ; *Apol.* : 3 occ.) en rappellent constamment le souci.

157. Sur les termes qui la désignent, voir ci-dessous, n. 219.

158. Cf. *Dial.* 9, 1 (οὐ κενοῖς ἐπιστεύσαμεν μύθοις) ; 67, 2 et chap. 69-70 ; *I Apol.* 53, 1 (οὐκ ὁμοίως τοῖς μυθοποιηθεῖσι...) ; 54, 1 *sq.*

159. Cf. *Dial.* 2, 1 (μιᾶς οὕσης ταύτης ἐπιστήμης). Voir, ci-dessus, le jugement de Justin sur les enseignements des poètes et des philosophes.

160. Voir ci-dessus (jugement de Justin sur les enseignements des didascales juifs).

161. Voir ci-dessus (jugement de Justin sur les enseignements hérétiques).

162. Cf. *Dial.* 10, 1 (καὶ οὐκ ἀληθεῖ, ὡς οἶεσθε, πιστεύομεν δόξῃ) ; *I Apol.* 2, 1 (παραιτουμένους δόξαις παλαιῶν ἐξακολουθεῖν).

163. Cf. *Dial.* 39, 4 (οὐ μέμηνα οὐδὲ παραφρονῶ).

164. Cf. *Dial.* 85, 5 (οὐκ ἄτοπον εἰπεῖν ἐπίσταμαι).

165. Cf. *Dial.* 30, 1 (Πολλοῖς γὰρ ἀνθρώποις ἄλογα καὶ οὐκ ἄξια θεοῦ τὰ τοιαῦτα διδάγματα ἔδοξεν εἶναι).

166. Cf. *Dial.* 42, 2 (οὐχὶ τῇ ἀκοῇ αὐτῶν πιστεύουσιν ἀλλὰ τῇ αὐτοῦ τοῦ πέμψαντος αὐτοῦς δυνάμει).

167. Cf. *Dial.* 118, 3 (Καὶ οὐ μάτην ἡμεῖς εἰς τοῦτον πεπιστεύκαμεν).

168. Cf. *Dial.* 9, 1 (οὐ πεπλανήμεθα οὐδὲ παυσόμεθα ὁμολογοῦντες τοῦτον) ; 118, 3 (οὐδ' ἐπλανήθημεν ὑπὸ τῶν οὕτως διδασκάντων).

169. Cf. *I Apol.* 14, 4 (ἵνα δὲ μὴ σοφίζεσθαι ὑμᾶς δοξῶμεν).

170. Le terme τέχνη et ses dérivés, τεχνικός (*Dial.* 58, 2) et τεχνᾶσθαι (*Dial.* 70, 1 ; 79, 1), sont généralement utilisés par Justin avec une connotation négative. Ils désignent les artifices du langage et de la composition auxquels l'apologiste se défend d'avoir recours (*Dial.* 29, 2 ; 58, 1), ce que Tryphon admet avec scepticisme (58, 2), les exégèses chrétiennes considérées du point de vue du judaïsme (79, 1), les contrefaçons diaboliques (70, 1), les pratiques des exorcistes juifs (85, 3), et celles des magiciens (*I Apol.* 14, 2 ; 26, 2.4 ; 30, 1). On note cependant deux occurrences avec une connotation positive : en *Dial.* 54, 2 et 114, 1, Justin fait référence à une τέχνη propre au langage prophétique, dont la connaissance serait indispensable pour l'interprétation des Écritures. Le sens est donc tantôt négatif, tantôt positif, selon que le mot se réfère aux productions de l'intelligence ou aux révélations de la Grâce. L'opposition entre τέχνη et χάρις est fondamentale chez Justin. Clairement exprimée en *Dial.* 58, 1, elle sous-tend toute l'argumentation du *Dialogue*. Elle justifie sans doute le rappel très structuré de son cheminement philosophique dans les premiers chapitres, et explique peut-être l'absence souvent constatée de « plan rigoureux » pour le reste de l'œuvre.

qu'il s'était choisis, comme leurs successeurs, peu éloquentes et peu savants<sup>172</sup> ; sa doctrine convient à tous les publics<sup>173</sup>. Justin lui-même vise à la brièveté<sup>174</sup>, et se défend d'avoir recours aux artifices du langage<sup>175</sup>. En dépit de ses faiblesses formelles, la doctrine chrétienne n'est ni honteuse<sup>176</sup>, ni assimilable à « des mots en l'air et des épouvantails »<sup>177</sup>. Contrairement à celle des philosophes, des hérétiques ou des rabbins qui ne dispensent que des « enseignements humains »<sup>178</sup>, fruits d'une « sagesse humaine »<sup>179</sup> ou productions de la « raison humaine »<sup>180</sup>, elle émane de Dieu<sup>181</sup>, de son Verbe ou de l'Esprit qui « mirent en mouvement » les prophètes<sup>182</sup> avant que le Christ « Didascale »

171. Cf. *Dial.* 18, 1 (βραχέα τῶν ἐκείνου λόγια) ; *I Apol.* 14, 5 (βραχεῖς δὲ καὶ σύντομοι παρ' αὐτοῦ λόγοι γεγόνασι).

172. Cf. *I Apol.* 39, 3 (καὶ οὗτοι ἰδιῶται, λαλεῖν μὴ δυνάμενοι) ; 60, 11 (παρὰ τῶν οὐδὲ τοὺς χαρακτῆρας τῶν στοιχείων ἐπισταμένων, ἰδιωτῶν μὲν καὶ βαρβάρων τὸ φθέγμα). On trouve chez ORIGÈNE des développements qui mettent l'accent sur l'indépendance du message chrétien à l'égard des techniques propres à convaincre (*Cels.* 1, 62 et 3, 44-49). Si la culture n'est pas un obstacle à la connaissance de Dieu, le succès de la doctrine chrétienne, malgré le choix d'apôtres non versés dans l'art de la persuasion, constitue, pour l'Alexandrin, une preuve indirecte de sa puissance intrinsèque.

173. Cf. *II Apol.* 10, 8 (οὐ φιλόσοφοι οὐδὲ φιλόλογοι μόνον ἐπίσθησαν, ἀλλὰ καὶ χειροτέχνη καὶ παντελῶς ἰδιῶται).

174. Cf. *Dial.* 43, 8 (πειράσομαι καὶ ἐκ τούτω καθ' ὑμῶν βραχέα ἐξηγήσασθαι) ; 63, 3 ('Αναλήψομαι δὲ βραχεῖς τινὰς λόγους) ; 109, 1 (καὶ λόγους βραχεῖς λέγοντός μου ἀπὸ προφητείας Μιχαίου) ; 118, 4 (βραχέως μέντοι καὶ περικεκομμένως) ; 141, 1 (φθάσας διὰ βραχέων εἶπον, ὅτι...) ; *I Apol.* 8, 3 ('Ως μὲν οὖν διὰ βραχέων εἶπέν...) ; *Act. mart.* 2, 6 (Κἀγώ, ἄνθρωπος ὢν, μικρὰ νομίζω λέγειν πρὸς τὴν αὐτοῦ ἄπειρον θεότητα).

175. Cf. *Dial.* 58, 1 (οὐ κατασκευὴν λόγων ἐν μόνῃ τέχνῃ ἐπιδείκνυσθαι σπεύδω· οὐδὲ γὰρ δύναμις ἐμοὶ τοιαύτη τίς ἐστιν).

176. Cf. *I Apol.* 15, 1 (Οὐκ ἔστι δὲ ἡμῶν τὰ διδάγματα κατὰ κρίσιν σώφρονα αἰσχροτά).

177. Cf. *II Apol.* 9, 1 (κόμποι καὶ φοβητρά).

178. Voir ci-dessus les références illustrant cette critique pour chacune de ces traditions.

179. Cf. *I Apol.* 60, 11 (σοφία ἀνθρωπεία).

180. Cf. *I Apol.* 10, 8 (ἀνθρωπείου λόγου κατασκευή).

181. Cf. *I Apol.* 39, 3 (διὰ δὲ θεοῦ δυνάμεως) ; 60, 11 (δυνάμει θεοῦ) ; *II Apol.* 4, 3 (τὰ θεῖα διδάγματα).

182. Cf. *Dial.* 16, 1 (διὰ Μωσέως κέκραγεν ὁ θεός) ; *Dial.* 20, 4 (ἐκέλευσεν ὁ θεός διὰ Μωσέως) ; 27, 2 (ἃ καὶ διὰ Μωσέως ἐκέλευσε) ; 16, 5 (Διὸ καὶ ἐμβοᾶ ὑμῖν ὁ θεός διὰ τοῦ Ἡσαίου λέγων...) ; 55, 2 (τοῦ λόγου διδάσκοντος ἡμᾶς ὅτι...) ; 91, 4 (τὸ προφητικὸν πνεῦμα διὰ Μωσέως ἐδίδασκεν...) ; 105, 5 ('Οθεν καὶ ὁ θεός διδάσκει ἡμᾶς...) ; *I Apol.* 36, 1 (ἀπὸ τοῦ κινουῦντος αὐτοὺς θείου λόγου) ; *I Apol.* 37, 9 (τὰ διδασκόμενα διὰ τῶν προφητῶν ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ) ; 43, 1 (διὰ τῶν προφητῶν μαθόντες...) ; 44, 1 ('Εδίδαξε δὲ ἡμᾶς ταῦτα τὸ ἅγιον προφητικὸν πνεῦμα, διὰ Μωσέως φῆσαν...) ; 59, 1 (παρὰ τῶν ἡμετέρων διδασκάλων, λέγομεν δὲ τοῦ λόγου τοῦ διὰ τῶν προφητῶν...).

n'en<sup>183</sup> vienne incarner pour les hommes le message<sup>184</sup>, et n'envoie ses apôtres le dispenser<sup>185</sup> à ceux qui l'assument à leur tour<sup>186</sup>. Elle procède donc d'une tradition antérieure<sup>187</sup> et supérieure<sup>188</sup> à la sagesse grecque, et son langage est « plus élevé et plus digne de Dieu »<sup>189</sup>. Son origine divine fait qu'elle s'apparente à la fois aux productions de la philosophie<sup>190</sup> – car le Christ est le Logos incarné<sup>191</sup> – et à celles de la fable<sup>192</sup> – car à Dieu rien n'est impossible<sup>193</sup> –,

183. Cf. *Dial.* 134, 1 (τά τε τῶν προφητῶν διδάγματα καὶ τὰ ἐκείνου αὐτοῦ) ; *II Apol.* 8, 5 (Οὕτως γὰρ καὶ οἱ προφήται πάντες προεκήρυσσαν γενήσεσθαι, καὶ Ἰησοῦς ὁ ἡμέτερος διδάσκαλος ἐδίδαξε).

184. Cf. *Dial.* 35, 2 (ἡμεῖς, οἱ τῆς ἀληθινῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ καθαρᾶς διδασκαλίας, μαθηταί...); 76, 3 (Καὶ Ἡσαΐας δὲ μεγάλης βουλῆς ἄγγελον αὐτὸν εἰπών, οὐχὶ τούτων ὥνπερ ἐδίδαξεν ἔλθων διδάσκαλον αὐτὸν γεγενῆσθαι προεκήρυσσεν); 96, 3 (Οὗτος γὰρ ἐδίδαξεν ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν εὐχεσθαι) ; 108, 2 (Χριστὸν καὶ διδάσκαλον καὶ υἱὸν θεοῦ) ; 133, 6 (ὡς ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ ἡμῶν καὶ κυρίου ποιεῖν ἐδιδάχθημεν) ; *I Apol.* 4, 7 (παραλαβόντες τινὲς παρὰ τοῦ διδασκάλου Χριστοῦ...); 6, 2 (ἐκείνόν τε καὶ τὸν παρ' αὐτοῦ υἱὸν ἐλθόντα καὶ διδασκάντα ἡμᾶς ταῦτα) ; 8, 3 (ἅ τε προσδοκῶμεν καὶ μεμαθήκαμεν διὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ διδάσκομεν ταῦτά ἐστι) ; 13, 3 (Τὸν διδάσκαλον δὲ τοῦτον γενόμενον ἡμῖν καὶ εἰς τοῦτο γεννηθέντα Ἰησοῦν Χριστόν...); 19, 6 (τὸν ἡμέτερον διδάσκαλον Ἰησοῦν Χριστὸν ἐγνωμεν εἰπόντα...), 8 (ὅσα ὁ θεὸς διὰ τοῦ Χριστοῦ ἐδίδαξε) ; 23, 1 (ὅποσα λέγομεν μαθόντες παρὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν προελθόντων αὐτοῦ προφητῶν) ; 23, 2 (γενόμενος ἄνθρωπος ταῦτα ἡμᾶς ἐδίδαξεν...); 46, 1 (ἅ φαμεν διδάξει αὐτὸν) ; 67, 8 (φανείς τοῖς ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ μαθηταῖς ἐδίδαξε ταῦτα...); *II Apol.* 2, 2 (ἐπεὶ δὲ τὰ τοῦ Χριστοῦ διδάγματα ἔγνω) ; *II Apol.* 10, 8 (καὶ δι' ἐαυτοῦ ὁμοιοπαθοῦς γενομένου καὶ διδάξαντος ταῦτα). Sur le Christ « Didascalos », voir F. NORMANN, *Christos Didaskalos*, Münster i. W., Aschendorff, 1967.

185. Cf. *I Apol.* 31, 7 (καὶ τινὰς πεμπομένους ὑπ' αὐτοῦ εἰς πᾶν γένος ἀνθρώπων κηρύσσοντας ταῦτα) ; *I Apol.* 40, 1 (περὶ τῶν κηρύξαντων τὴν διδασκίαν αὐτοῦ καὶ μηνυσάντων τὴν ἐπιφάνειαν) ; *Dial.* 24, 1 ; 42, 1.

186. Cf. *I Apol.* 6, 2 (καὶ παντὶ βουλομένῳ μαθεῖν, ὡς ἐδιδάχθημεν, ἀφθόνως παραδίδοντες) ; *I Apol.* 45, 5 (τοῦ λόγου τοῦ ἰσχυροῦ, ὃν ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ οἱ ἀπόστολοι αὐτοῦ ἐξελεθόντες πανταχοῦ ἐκήρυσσαν, καί, καίπερ θανάτου ὀρισθέντος κατὰ τῶν διδασκόντων ἢ ὅλως ὁμολογούντων τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ, ἡμεῖς πανταχοῦ καὶ ἀσπαζόμεθα καὶ διδάσκομεν) ; *II Apol.* 14, 1 (ὅπως καὶ τοῖς ἄλλοις τὰ ἡμέτερα γνωσθῆ).

187. Cf. *I Apol.* 23, 1 (μόνα ἀληθῆ ἐστὶ καὶ πρεσβύτερα πάντων τῶν γεγεννημένων συγγραφέντων). Voir également, ci-dessus, la n. 124 (sur la théorie des emprunts).

188. Cf. *II Apol.* 10, 1 (μεγαλειότερα μὲν οὖν πάσης ἀνθρωπείου διδασκαλίας) ; 15, 3 (πάσης μὲ φιλοσοφίας ἀνθρωπείου ὑπέρτερα). C'est ce que montrent aussi les premiers chapitres du *Dialogue*.

189. Cf. *I Apol.* 20, 3 (ἐνια δὲ καὶ μειζόνως καὶ θείως).

190. Cf. *I Apol.* 20, 1-5.

191. Cf. *II Apol.* 10, 1 (διὰ τοῦ τὸ λογικὸν τὸ ὅλον φανέντα δι' ἡμᾶς Χριστὸν γεγενέναι).

192. Cf. *I Apol.* 21-22.

sans toutefois pouvoir être réduite à aucune de ces deux composantes de la culture païenne. Elle est conforme à la raison<sup>194</sup>, car elle peut, contrairement aux enseignements des poètes, des philosophes et des hérétiques<sup>195</sup>, être « démontrée » par la coïncidence entre les réalités naturelles, l'histoire, et la prophétie<sup>196</sup> ; elle demeure néanmoins « au-dessus de toute démonstration »<sup>197</sup>, inaccessible sans la Grâce<sup>198</sup>, et ne peut être exprimée que sous forme métaphorique<sup>199</sup>. Elle est « l'unique science sûre et profitable »<sup>200</sup> ; elle seule est digne d'être considérée comme « philosophie divine »<sup>201</sup>. Elle n'est pas seulement une sagesse, car elle comporte aussi une dimension éthique<sup>202</sup> d'après laquelle ceux qui y adhèrent s'efforcent de régler leur vie<sup>203</sup>. Elle est aussi, pour ceux qui la reçoivent par le baptême, une « illumination »<sup>204</sup>, et une promesse de « vie éternelle »<sup>205</sup>. Elle se caractérise donc par une triple perfection, intellectuelle, morale et spirituelle, qu'exprime cette formule – sans doute inspirée de l'instruction catéchétique – transcrite en *I Apol.* 10, 1 : δεδιδάμεθα καὶ πεπεϊσμεθα καὶ πιστεύομεν.

193. Cf. *I Apol.* 19, 6 (sur la résurrection des morts) et *Dial.* 84 (sur les femmes stériles qui ont enfanté).

194. Cf. *I Apol.* 55, 8 (Καὶ διὰ λόγου οὖν καὶ σχήματος τοῦ φαινομένου, ὅση δύναμις, προτερψάμενοι ὑμᾶς...) ; 68, 1 (εἰ μὲν δοκεῖ ὑμῖν λόγου καὶ ἀληθείας ἔχεσθαι, τιμήσατε αὐτά).

195. Voir ci-dessus les accusations portant sur chacun de ces enseignements.

196. Voir ci-dessus, n. 37.

197. Cf. *Dial.* 7, 1 (ἀνωτέρω πάσης ἀποδείξεως).

198. Cf. *Dial.* 30, 1 ; 32, 5 ; 58, 1.

199. Cf. *Dial.* 8, 1 et 56, 23 (image du feu) ; 9, 1 ; 14, 1. 8 ; 19, 2 ; 69, 4.6 ; 102, 5 (images de la pluie, de la source et de l'eau vive) ; 28, 3 (image de la « belle terre ») ; 49, 8 et 120, 2 (image du fruit).

200. Cf. *Dial.* 8, 1 (ταύτην μόνην εὕρισκον φιλοσοφίαν ἀσφαλῆ τε καὶ σύμφορον). Sur la doctrine chrétienne présentée comme une « philosophie », voir Ch. MUNIER, *op. cit.*, p. 56-66.

201. Cf. *II Apol.* 12, 5 (καὶ φιλοσοφίαν θεῖαν αὐτὰ ἀπεδείκνυμεν).

202. Cf. *I Apol.* 12, 1 (σύμμαχοι πρὸς εἰρήνην ἔσμεν). C'est aussi ce que montrent tous les préceptes du Christ énumérés aux chap. 15 sq. de *l'Apologie*.

203. Cf. *Dial.* 39, 5 (καὶ ἐν ἔργοις καὶ γνώσει καὶ καρδίᾳ) ; *I Apol.* 3, 2 (τοῦ ἐαυτῶν βίου καὶ λόγου) ; *I Apol.* 3, 4 (καὶ βίου καὶ μαθημάτων) ; *I Apol.* 66, 1 (καὶ οὕτως βιοῦντι ὡς ὁ Χριστὸς παρέδωκεν) ; *I Apol.* 67, 4 (καὶ πρόκλησιν τῆς τῶν καλῶν τούτων μιμήσεως ποιῆται).

204. Cf. *I Apol.* 61, 12 (Καλεῖται δὲ τοῦτο τὸ λουτρὸν φωτισμός, ὡς φωτιζομένων τὴν διάνοιαν τῶν ταῦτα μανθανόντων).

205. Cf. *I Apol.* 57, 2 (ἵνα αἰὲ ὧσι καὶ ἀπαθεῖς καὶ ἀνενδεεῖς, τοῖς ἡμετέροις διδάγμασι προσέχειν δεῖ).

## VIII. – CONCLUSION

Ce tableau d'ensemble appelle plusieurs remarques :

1) Il présente quelques disproportions : la critique du judaïsme est plus détaillée que celle du paganisme, et plus encore que celle des hérésies. Les attaques de Tryphon sont explicitement formulées, et celles des païens assez faciles à reconstituer. Mais si le *Dialogue* et l'*Apologie* nous donnent quelques informations directes ou indirectes sur l'enseignement des hérétiques, ils demeurent silencieux sur le détail de leur argumentation. Sans doute le *Traité* perdu avait-il pour fonction de rétablir cet équilibre.

2) Le caractère polémique des observations est beaucoup plus sensible pour le judaïsme et les hérésies que pour le paganisme. Les jugements semblent d'autant plus nuancés que ceux qu'ils visent sont considérés comme moins dangereux pour les chrétiens, et leurs enseignements moins incompatibles avec ceux du Christ.

3) Ces jugements se fondent sur un nombre limité de critères qui servent de mesure universelle pour apprécier l'authenticité d'une doctrine, et sont utilisés de manière récurrente dans les deux œuvres : vérité, origine (divine, humaine ou diabolique), unité et absence de contradictions, existence de preuves, cohérence des comportements avec les principes énoncés, acceptation éventuelle du martyre<sup>206</sup>.

4) Les contenus qui correspondent à chacun de ces critères sont parfois ambivalents : la notion de « vérité » a en certains endroits une signification morale ou philosophique, et ailleurs un sens théologique. Justin reproche aux païens et aux hérétiques de ne pas apporter de « preuves » à leurs allégations. Or c'est essentiellement sur la prophétie – et sa conformité à l'histoire – qu'il fonde sa démonstration. Quelle valeur ces arguments avaient-ils aux yeux de ces différents interlocuteurs ? Justin ne nous en dit rien. Mais l'issue du *Dialogue* (Tryphon ne se convertit pas), comme l'évocation des circonstances qui ont motivé sa conversion (témoignage du « vieillard », et des martyrs<sup>207</sup>) laissent entendre qu'elles ne suffisaient pas à convaincre un public réticent.

---

206. Pour ce dernier critère appliqué au judaïsme, au paganisme et au christianisme, cf. *Dial.* 112, 5 ; *I Apol.* 39, 5 ; *II Apol.* 10, 8 ; 12, 1. Selon *I Apol.* 26, 7, les hérétiques auraient été épargnés par les persécutions.

207. Cf. *II Apol.* 12, 1 ; *I Apol.* 4, 7 ; *Dial.* 8, 1 (Χριστοῦ φίλοι) et 110, 4.

5) L'origine des critiques visant le christianisme n'est pas toujours facile à déterminer : certains reproches de Tryphon paraissent exprimer des préoccupations spécifiquement juives (non respect de la Loi, espérance placée en un homme crucifié), d'autres se réfèrent à des concepts couramment utilisés dans la philosophie grecque. Mais un juif hellénisé peut adopter simultanément les deux points de vue. Cette constatation n'est pas sans conséquences sur la question des destinataires du *Dialogue*<sup>208</sup>.

6) La notion de « tradition » – qui associe parole et histoire – apparaît, pour Justin, fondamentale : il l'utilise pour tous les enseignements évoqués<sup>209</sup>. C'est elle qui détermine en grande partie la validité et l'authenticité d'un enseignement : celle des hérétiques commence avec les chefs qui ont donné leur nom à chacune de leurs sectes<sup>210</sup> ; celle des philosophes s'est construite de la même manière<sup>211</sup>, mais elle remonte aussi, par certains côtés, aux prophètes (théorie des emprunts) et au Verbe (*Logos spermatikos*) ; celle des juifs est présentée comme le fruit d'une transmission anonyme en rupture avec la parole prophétique, donc avec celle de Dieu. Seule la tradition chrétienne est au-dessus de toutes les autres, car elle a l'autorité des Apôtres, du Christ, des prophètes et de Dieu (le Vieillard des premiers chapitres du *Dialogue* est vraisemblablement une figure du Logos), et elle est antérieure à toutes les autres<sup>212</sup>. Certaines formules déterminant une chronologie illustrent bien cette continuité<sup>213</sup>. Son ancienneté et son origine divine lui confèrent cette supériorité.

208. Question également traitée dans l'introduction à l'édition annoncée du *Dialogue*.

209. Dans le *Dialogue* et l'*Apologie*, le verbe παραδιδόναι est utilisé pour certaines traditions culturelles du judaïsme (*Dial.* 41, 1 : offrande de froment ; 42, 1 : clochettes sur la robe du Grand-Prêtre), pour l'enseignement des prophètes (*I Apol.* 53, 1), pour la prédication du Christ, essentiellement à propos de l'Eucharistie (*Dial.* 41, 1 ; 49, 3 ; 69, 7 ; 70, 4 bis. ; 117, 1 ; *I Apol.* 66, 1.3), et sa transmission par les Apôtres (*I Apol.* 49, 5) et pour l'instruction des chrétiens (*I Apol.* 6, 2) ; mais Justin l'emploie aussi à propos des enseignements de Platon et de la philosophie (*Dial.* 2, 2 ; *I Apol.* 60, 4), pour le culte de Mithra (*Dial.* 70, 1 bis. ; 78, 6 ; *I Apol.* 66, 4), ou de Dionysos (*I Apol.* 54, 6), et pour la fable mythologique (*I Apol.* 54, 1). Le mot παράδοσις n'apparaît que dans le *Dialogue*, où il désigne la Loi orale (enseignements rabbiniques). D. VAN DEN EYNDE, *op. cit.*, p. 52-53, qui a sans doute utilisé l'index de G. ARCHAMBAULT, ne signale que certaines de ces acceptions chez Justin. À condition d'être élargies à des enseignements non chrétiens, ses conclusions peuvent néanmoins être retenues : le terme παράδοσις est « presque absent » des écrits des premiers Pères, et l'emploi du verbe παραδιδόναι (enseignement oral et toujours vivant) y est « peu caractérisé ».

210. Cf. *Dial.* 35, 4.6.

211. Cf. *Dial.* 2, 2.

212. Cf. *I Apol.* 23, 1 (μόνα ἀληθῆ ἐστι καὶ πρεσβύτερα πάντων τῶν γεγεννημένων συγγραφέων).

213. Cf. *Dial.* 48, 4 (κεκελεύσμεθα ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ πείθεσθαι, ἀλλὰ τοῖς διὰ τῶν μακαρίων προφητῶν κηρυχθεῖσι καὶ δι' αὐτοῦ διδασχθεῖσι [διδάγμασι]) ; *I Apol.* 37, 9 (τὰ διδασκόμενα διὰ τῶν προφητῶν ἀπὸ προσώπου τοῦ θεοῦ) ; *Dial.* 134, 1 (τὰ τε τῶν προφητῶν διδάγματα καὶ τὰ ἐκείνου αὐτοῦ) ;

7) C'est dans cette tradition que Justin inscrit sa mission : il se présente toujours comme l'héritier de l'enseignement dispensé au nom du Père, par les prophètes, et au nom du Fils par les Apôtres. Il se déclare même investi d'une « puissance prophétique »<sup>214</sup>. Cela explique sans doute qu'il utilise parfois des expressions généralement réservées à la parole inspirée<sup>215</sup>.

8) Cette tradition se prolonge dans un présent semé de persécutions, et dans l'annonce de la seconde Parousie, sans cesse invoquée dans le *Dialogue* pour justifier les appels pressants à la conversion<sup>216</sup>. L'urgence de la mission est donc historique et eschatologique. Justin conçoit son enseignement comme une responsabilité<sup>217</sup> multiple : rétablir la vérité sur ce que sont les chrétiens, transmettre leur doctrine, contribuer à l'œuvre de Salut<sup>218</sup>. La propagation de la doctrine chrétienne est vécue comme un combat défensif (*Apologie*) et offensif (*Dialogue* ; *Traité* ?), contre la calomnie et contre d'autres doctrines perçues comme rivales. Le terrain est le même, d'où le caractère indifférencié de la terminologie<sup>219</sup>.

---

*I Apol.* 23, 1 (ὅποσα λέγομεν μαθόντες παρὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν προελθόντων αὐτοῦ προφητῶν) ; *I Apol.* 67, 8 (φανείς τοῖς ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ μαθηταῖς ἐδίδαξε ταῦτα...) ; *II Apol.* 8, 5 (Οὕτως γὰρ καὶ οἱ προφῆται πάντες προεκήρυξαν γενήσεσθαι, καὶ Ἰησοῦς ὁ ἡμέτερος διδάσκαλος ἐδίδαξε) ; *I Apol.* 8, 3 (ἅ τε προσδοκῶμεν καὶ μεμαθήκαμεν διὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ διδάσκομεν ταῦτά ἐστι).

214. Cf. *Act. mart.* 2, 6 (προφητικὴν τινα δύναμιν ὁμολογῶν).

215. Cf. *Dial.* 23, 3 (κηρύσσειν) ; 24, 1 (βοᾶν).

216. Cf. *Dial.* 14, 8 ; 28, 2, etc.

217. Cf. *Dial.* 38, 2 (crainte du Jugement) ; 44, 1 (rétribution individuelle) ; 58, 1 ; 64, 2 ; 68, 1 ; 82, 3 (jugement des faux prophètes : cf. *Éz.* 3, 17-19 et 33, 7-9) ; 125, 1 (parabole du Semeur : cf. *Matth.* 13, 3-8), 2 (parabole des mines : cf. *Lc.* 19, 12-23).

218. Cf. U. NEYMEYR, *op. cit.*, p. 32-33.

219. Justin utilise le verbe μαθάνειν pour les enseignements de Dieu (*Dial.* 15, 1), des prophètes ou des Écritures (*Dial.* 87, 4 ; *I Apol.* 28, 1 ; 40, 5 ; 43, 2 ; 54, 10 ; 56, 1 ; 59, 5 ; 62, 2.4 ; 63, 9), du Christ (*I Apol.* 8, 3 ; 10, 5 ; 13, 3 ; 23, 1), et de ses disciples (*Dial.* 109, 1 ; *I Apol.* 61, 9) ; pour l'instruction des chrétiens (*Dial.* 6, 1 : Vieillard ; 32, 5 ; 78, 10 ; 90, 2 ; 105, 1.5 ; 108, 2 ; *I Apol.* 3, 5 ; 6, 2 ; 8, 3 ; 12, 3 ; 15, 7 ; 44, 3 ; 56, 3 ; 59, 7 ; 60, 11 ; 61, 7.12 ; 65, 1), mais aussi à propos de la philosophie (*Dial.* 2, 2). Le substantif μαθητής s'applique aux disciples du Christ (*Dial.* 49, 5 ; 51, 2 ; 53, 1.2 4.5 ; 99, 2 ; 100, 4 ; 105, 6 ; 108, 2 ; *I Apol.* 67, 8), aux chrétiens (*Dial.* 35, 2), mais également aux sectateurs de Simon le Mage (*I Apol.* 26, 4).

Le mot μάθημα, toujours au pluriel dans les deux œuvres, désigne le contenu de l'instruction que reçoivent les chrétiens (*I Apol.* 3, 4 ; *II Apol.* 2, 9), mais aussi la science pythagoricienne (*Dial.* 2, 5 bis), et l'initiation aux rites païens (*II Apol.* 12, 6).

Le mot μάθησις désigne l'étude philosophique qui a pour objet la connaissance (*Dial.* 2, 3), ou celle des sciences (*Dial.* 3, 6).

Le substantif μαθητεία n'est employé que pour l'enseignement du Christ (*Dial.* 53, 6), et le verbe μαθητεύειν pour l'instruction des chrétiens (*Dial.* 39, 2.5), l'enseignement du Christ (*Dial.* 53, 1 ; *I Apol.* 15, 6), ou les enseignements divins (*II Apol.* 4, 3). D. VAN DEN EYNDE,



La notion d'enseignement est donc fondamentale chez Justin, car elle définit à la fois une tradition, un contenu, une méthode, leur formulation et leur finalité. L'efficacité de la doctrine chrétienne ne dépend toutefois pas uniquement pour l'Apologiste de l'habileté ou de la conviction manifestées par celui qui s'en fait le porte-parole, mais de la Grâce qui pour cela lui est

---

*op. cit.*, p. 57, ne cite que les occurrences du verbe *μανθάνειν* pris dans le sens de « apprendre la vérité chrétienne ».

Le verbe *διδάσκειν* est l'un de ceux que Justin emploie le plus fréquemment : 38 occurrences dans le *Dialogue*, et 43 dans l'*Apologie*. Parmi celles-ci, certaines désignent l'enseignement de Dieu ou du Verbe à travers la prophétie (*Dial.* 27, 5 ; 30, 1 ; 55, 2 ; 63, 5 ; 91, 4 ; 92, 5 ; 102, 6 ; 105, 5 ; *I Apol.* 37, 9 ; 44, 1 ; *II Apol.* 9, 2), ou à travers le Christ (*I Apol.* 19, 8), d'autres celui du Christ (*Dial.* 18, 1 ; 48, 4 ; 76, 3 ; 88, 8 ; 96, 3 ; 133, 6 ; *I Apol.* 6, 2 ; 8, 3 ; 12, 10 ; 14, 4 ; 15, 9 ; 16, 8 ; 17, 1 ; 46, 1 ; 50, 12 ; 66, 1 ; 67, 8 ; *II Apol.* 8, 5 ; 10, 8), ou de ses Apôtres (*Dial.* 53, 5 ; 108, 2 ; 118, 3 ; *I Apol.* 33, 5 ; 39, 3), ainsi que l'instruction des chrétiens (*I Apol.* 10, 1.2 ; 13, 1 ; 21, 6 ; 27, 1 ; 45, 5 ; 46, 2 ; 61, 2 ; 66, 2 ; *II Apol.* 4, 2). Mais le verbe est employé aussi à propos de l'enseignement des didascales juifs (*Dial.* 27, 4 ; 38, 2 ; 68, 8 ; 71, 3 ; 78, 11 ; 114, 3 ; 137, 2 : archisynagogues ; 140, 2 ; *I Apol.* 63, 1), des hérétiques (*Dial.* 35, 2.4.5 ; 80, 3 ; 82, 3 ; *I Apol.* 26, 5 ; 58, 1), de certains judéo-chrétiens (*Dial.* 128, 3), des sages grecs (*Dial.* 1, 2 ; 2, 4 ; *I Apol.* 4, 9 ; *II Apol.* 10, 6), et même des démons, auteurs des fables mythologiques (*I Apol.* 54, 6).

Le mot *διδασκαλία* désigne l'enseignement de la prophétie (*Dial.* 105, 1), du Christ (*Dial.* 35, 2), ou des didascales juifs (*Dial.* 27, 4 ; 78, 11 ; 140, 2), le charisme propre à cette fonction (*Dial.* 39, 2), ou encore tous les enseignements humains opposés à ceux du Christ (*I Apol.* 10, 1).

Le titre de *διδάσκαλος* est attribué aux Prophètes (*I Apol.* 59, 1), aux maîtres juifs (*Dial.* 9, 1 ; 38, 1.2 ; 43, 8 ; 48, 2 ; 62, 2 ; 68, 7 ; 71, 1 ; 83, 1 ; 94, 4 ; 102, 5 ; 103, 1.2.9 ; 110, 1 ; 112, 2.4 ; 114, 3 ; 117, 3.4 ; 120, 5 ; 134, 1.2 ; 137, 2 ; 140, 2 ; 142, 2), au Christ (*Dial.* 76, 3 ; 101, 2 ; 108, 2 ; *I Apol.* 4, 7 ; 12, 9 ; 13, 3 ; 15, 5 ; 16, 7 ; 19, 6 ; 21, 1 ; 32, 2 ; *II Apol.* 8, 5), à un certain Ptolémée, didascale chrétien (*II Apol.* 2, 9), mais aussi à des hérétiques (*Dial.* 62, 3), des maîtres d'écoles philosophiques (*Dial.* 2, 2), ou encore à Hermès (*I Apol.* 21, 2). L'emploi du terme est ambigu en *Dial.* 7, 1, où il marque le passage des philosophes aux prophètes.

Le mot *δίδαγμα*, presque toujours au pluriel, s'applique aux enseignements de Dieu (*Dial.* 30, 1 ; 80, 3 ; *II Apol.* 4, 3 ; 13, 1), des prophètes (*Dial.* 94, 4), du Christ (*Dial.* 49, 3 ; 69, 7 ; 134, 1 ; *I Apol.* 14, 4 ; 16, 8.14 ; *II Apol.* 2, 2 ; 3, 3), des chrétiens (*I Apol.* 57, 2 ; *II Apol.* 13, 1 ; 15, 3), des judéo-chrétiens (*Dial.* 48, 4), des hérétiques (*Dial.* 35, 2 ; 80, 3 ; *I Apol.* 56, 3 ; cf. *II Apol.* [15, 1]), des didascales juifs (*Dial.* 78, 10 ; 120, 2), des poètes et des philosophes (*I Apol.* 4, 9 ; 18, 5 ; *II Apol.* 12, 1 ; 13, 2 ; 15, 3), et aux « enseignements humains » en général (*Dial.* 68, 1).

Le substantif *διδασχί* ne présente que deux occurrences dans le *Dialogue*, où il est successivement appliqué aux enseignements hérétiques (*Dial.* 35, 4.8) et à ceux du Christ (*Dial.* 35, 8) ; dans l'*Apologie*, il s'applique aux enseignements du Christ (*I Apol.* 40, 1 ; *II Apol.* 2, 13), et des Apôtres (*I Apol.* 53, 3), comme à ceux des démons (*II Apol.* 5, 4).

Le mot *δόγμα*, absent du *Dialogue*, est en revanche réservé à l'enseignement des philosophes ou des hérétiques dans l'*Apologie* (10 occ.).

offerte : le don d'enseignement est un charisme<sup>220</sup>. Nul discours, même inspiré par la foi, ne saurait se substituer à cette action de la Grâce. Si Justin souligne les insuffisances des doctrines rivales, il n'oublie pas non plus les faiblesses de sa propre argumentation : contrairement aux protagonistes juifs des œuvres similaires, Tryphon ne se convertit pas à l'issue du débat : ce qui prend l'apparence d'un échec n'est peut-être, en définitive, qu'un aveu d'humilité<sup>221</sup>.

Philippe BOBICHON

---

220. Cf. *Dial.* 39, 2 (πνεῦμα διδασκαλίας) ; 119, 1 (χάριν τοῦ νοῆσαι). U. NEYMEYR, *op. cit.*, p. 33-35. Sur le rôle attribué à la Grâce, dans le *Dialogue*, pour la compréhension des Écritures, cf. *Dial.* 30, 1 ; 32, 5 ; 58, 1. Pour la théorie de la connaissance chez Justin, voir N. PURCKE, *art. cit.*, p. 52-85.

221. Comme le souligne l'Apologiste (7, 2), les prophètes n'ont pas parlé en démonstrations (οὐ μετὰ ἀποδείξεως πεποιήνται τοὺς λόγους), et leur message est supérieur à ceux de la raison (ἀνωτέρω πάσης ἀποδείξεως). Chaque enseignement emprunte ses voies propres. Celui des philosophes est méthodique. Il s'acquiert par étapes, selon une progression régulière, et trouve un jour ses limites (premiers chapitres du *Dialogue*). Celui de Dieu, transmis par les Prophètes et par le Christ, procède par illumination, et comporte des détours : ainsi s'explique sans doute en partie l'apparence peu structurée de tout le reste de l'œuvre.

RÉSUMÉ : Bien que peu étudiée dans la bibliographie consacrée à l'œuvre de Justin, la notion d'enseignement y est essentielle. Fondateur d'une école à Rome et propagateur de la doctrine du Christ « didascale », l'Apologiste situe ses écrits et son activité missionnaire dans une tradition qui remonte aux prophètes, et dans la perspective d'une seconde Parousie imminente. Dans son œuvre, comme dans l'univers qui lui est contemporain, judaïsme, christianisme, paganisme et hérésies s'affrontent et se rencontrent parfois. L'étude de l'argumentation présentée dans le *Dialogue avec Tryphon* et dans l'*Apologie* (le *Syntagme contre toutes les hérésies* est aujourd'hui perdu) permet de reconstituer certaines des critiques dont les courants de pensée faisaient l'objet de la part de leurs adversaires, et les réponses de leurs défenseurs. Mais dans cette lutte d'influence, Justin nous présente un point de vue subjectif, orienté vers la défense du christianisme. La « vérité » d'une doctrine peut, certes, être évaluée par certains critères universels (origine divine ou humaine, ancienneté, unité, absence de contradiction, preuves, cohérence entre les principes et les comportements), mais, pour Justin, c'est essentiellement sa compatibilité avec les enseignements du Christ qui offre la mesure de son authenticité. Aussi l'image qu'il donne du judaïsme et des hérésies est-elle tout entière négative, tandis que son jugement sur le paganisme apparaît plus nuancé.

ABSTRACT : Although little studied in the bibliography on Justin's works, his notion of teaching is an essential one. Founder of a school in Rome and propagator of the « didascalical » doctrine of Christ, the Apologist places his writings and his missionary activity in a tradition dating back to the prophets, and in the perspective of an imminent Second Coming. In his work, as in its contemporary universe, Judaism, Christianity, paganism and heresy confront each other, and at times converge. The study of the argumentation presented in the *Dialogue with Trypho* and in the *Apologia* (the *Syntagma against all heresy* is lost today) enable us to piece together some of the criticisms expressed by their different adversaries with regard to this doctrines, as well as the answers given by their defenders. But in this clash of influences, Justin presents us with a subjective point of view oriented towards the defense of Christianity. The « truth » of a doctrine can, of course, be evaluated according to certain universal criteria (humane or divine origin, ancientness, unity, absence of contradictions, existence of evidence, coherence of behaviour with the principles expressed), but, for Justin, it is essentially its compatibility with the teachings of Christ which gives the measure of its authenticity. Thus, the image he gives of Judaism or of the heresies is an entirely negative one, whereas his judgement on paganism appears rather more qualified.